LE COURRIER DE L'OUEST

Leg. Assembly R. Roo

VOLUME IV. LE COURRIER DE L'OUEST, JEUDI, 17 DECEMBRE, 1908. NUMERO 11.

ELECTIONS MUNICIPALES

L'échevin W. Gariépy élu en tête de la liste

Les élections municipales de lundi dernier, ont eu pour conséquence le choix d'un conseil de ville dont tout le monde est unanime à espérer la meilleure gérance de nos affaires municipales, pour l'année prochaine.



M. WILFRID GARIEPY
Echevin.

Les votes les plus considérables depuis la création du conseil de ville, se sont trouvés réunis cette année, sur le nom de certains candidats.

C'est ainsi que notre compatriote, M. W. Gariépy, a obtenu 1,456 suffrages, ce qui le place en tête de la liste et lui donne 153 voix de plus que le Maire élu, M. Robert Lee.

M. Robert Lee, candidat à la mairie avec M. Thos. Bellamy, a obtenu sur son concurrent une majorité de 664 voix, soit environ 200 voix de moins que la majorité obtenue par M. W. A. Greisbach sur le même M. Bellamy il y a deux ans. Le total de suffrages exprimés pour la mairie a été de 1942; Monsieur Robert Lee, en obtenant 1,303, et Monsieur Bellamy, 639.

Voici la liste des nouveaux échevins, classés suivant les voix qu'ils ont obtenues:

Maire, M. R. Lee; Echevins, MM. W. Gariépy, J. E. Lundy, Dr. McInnis, Andrew H. Agar, J. H. McKinley, D. R Fraser: Syndics d'écoles, Alex Taylor, A. E. May, Wm. Ramsay, Rév. H. A. Gray, W. H. Clark; Ecole Séparée, P. E. Lessard, Jos McAllister, J. H. Picard, W. Gariépy, J. J. Collison.

NOUVELLES REGIONALES

MORINVILLE

Nous avons, dans notre coquet village, un comité qui prépare un banquet en l'honneur de l'Hon. Cross. Mr. Boudreau, de St-Albert, est venu dimanche, le 6 décembre, et a proposé aux citoyens réunis en une assemblée nombreuse, l'idée d'organiser ce banquet. Depuis, Mr Omer St-Germain, notre jeune et dévoué avocat, a formé un comité, composé des principaux citoyens, et si les organisateurs se dévouent à cette cause, ce banquet sera un succès monstre et fera honneur à ceux qui l'auront préparé.

Notre populaire hôtelier, Mr Gagnon, a fait, depuis quelques jours, beaucoup d'améliorations dans son hôtel, spécialement dans le bar et la salle de l'office; lorsque les travaux seront terminés, cet hôtel sera, sans contredit, le mieux aménagé et le plus chic de Morinville et des environs.

Messieurs J. O. Colette et J. H. Beaudry, étaient les hôtes, la semaine dernière, de leurs amis MM. Arthur Denis et J. S. Després.

Après le premier janvier, nos marchands ont décidé de ne plus vendre à crédit. L'idée est excellente et nous place sur un système d'affaires, tout comme dans les grandes métropoles.

Nous avons maintenant un train presque tous les jours de la semaine. La demande de charbon étant considérable, la compagnie du C. N. R. a été obligée d'améliorer son service.

On parle de creuser tout l'hiver aux puits d'huile de l'American Oil Co. Mr. Alcide Guertin, que préside aux travaux assure que la découverte de l'huile n'est plus qu'une question de jours. Les experts qui travaillent au creusage et qui ont déjà découvert de l'huile en Californie, sont certains de l'existence de l'huile, car la terre est de même consistance que celle de cette contrée, à l'approche de l'huile.

Le commerce est assez actif, mais il serait désirable pour le bien de tous qu'un peu plus de neige vienne faire de bons chemins d'hiver.

Des rumeurs d'élections provinciales nous arrivent parfois, et Morinville, au dire de quelques-uns, aura à elle seule plusieurs candidats.

Nous souhaitons à tous le succès, mais que personne n'oublie que toute maison divisée contre elle-même tombera.

A bon entendeur salut!

Nous avons deux naissances à annoncer cette semaine:

Mme Edgar Bélanger, une fille qui a reçu au baptême, les noms de Marie Jeanne Louisa.

Parrain et marraine, M. et Mme Jules Saetaert.

Mme W. Hoecherl, un garçon qui a reçu au baptême les noms de Joseph Alfred.

Parrain et marraine, M.F. Hoecherl et Mme W. Kieser.

En visite au presbytère la semaine dernière:

Les Rév. MM. J. A. Normandeau, curé de St-Emile, et A. A. Bertrand, curé de St-Louis de Gonzague, Edison.

Dimanche prochain, sera donné, dans la salle paroissiale une soirée organisée par les élèves du couvent.

Voici un aperçu du programme très bien rempli et qui promet d'être intéressant:

Chants, déclamations, saynètes comiques, etc.

Cette soirée est pour venir en aide au couvent.

Billets, 35 cts.; 15 cts. pour les enfants.

Portes ouvertes à 7½ hrs.: rideau à 8 hrs.

Qu'on se le dise, et que chacun vienne.

Nous sommes heureux du retour parmi nous de M. R. Chaput, qui atteint d'une attaque d'appendicite avait dû se rendre à l'hôpital Misericordia, d'Edmonton.

Un opération faite par le Dr Blais, assisté du Dr Harwood, a si bien réussie, qu'après trois semaines, M. Chaput nous revient en bonne voie de guérison.

LA CALMETTE, ALTA.

Une requête au Ministre des Postes circule en ce moment pour obtenir la malle deux fois par semaine. Notre maître de poste espère qu'elle aura bon accueil du Gouvernement.

MM. Morissette et Martel ont obtenu du Gouvernement une coupe de 200,000 pieds de bois. Voilà qui va donner du travail à nos fermiers pour l'hiver.

Monsieur Desmes, transportera prochainement son moulin à scie des "Springs" à la Rivière Vermillon où déjà bon nombre de billots sont rassemblés.

Messieurs Labbé sont repartis en tournée avec leur engin. Ils scient le bois de chauffage, et cassent le grain des fermiers, ce qui est un grand avantage pour tous.

Une requête a été également envoyée à Ottawa à l'effet de faire couper le chemin qui va directement d'Edison à La Calmette, et passe le long des sections 19, 18 et 7 du township 58, rang 25.

BROSSEAU.

Dimanche, 6 décembre, c'était fête à la paroisse St-Laurent de Brosseau, il s'agissait de couronner les travaux de l'église; mais comme les travaux amènent les dettes et avec elles les soucis, chacun s'était donné rendez-vous afin de venir en aide aux hommes de bonne volonté lesquels n'étant qu'une poignée ont cependant fait un prodige.

En effet, l'église St-Laurent est debout, bien recouverte et à l'abri. Dieu a triomphé et un temple de soixante pieds par quarante avec une belle tour qui, plus tard, sera couronnée d'un beau clocher s'élève à sa gloire sur cette colline, où les Lacombe et les Leduc, vrais apôtres, prêchaient et catéchisaient une tribu indien ne il y a quelque trente ans.

La terre sur laquelle elle est assise est toute remplie d'ossements de ces pauvres indiens baptisés par leurs missionnaires et il nous semble qu'ils doivent glorifier ce Dieu, dont il leur tardait tant de connaître le vrai nom et la vraie lumière.

Tâche difficile, tâche pénible, mais tâche aussi qui ne manque pas de consolations quand on voit que le courage des uns égale l'indifférence des autres: pourquoi faut-il qu'à ces heures décisives, dans la vie d'une paroisse, il n'y ait pas qu'une seule et unique bonne volonté, la raison, disent les uns, c'est que Satan est jaloux de Dieu.

Donc dimanche, c'était la fin, et cette fin a été digne du commencement, les courages ne se sont pas départis.

Dans l'église, transformée en grande salle, une foule nombreuse et choisie s'était réunie, pour une partie de paniers, un concours de poupée et enfin pour la rafle d'une montre. C'était plutôt une soirée de famille, mais de bonne famille. Musique, chants, solo de violon par notre jeune compatriote Melle E.Ouellette, artiste vraiment de talent, qu'accompagnait si bien Mademoiselle L. Boileau, enfin graphophone traditionnel et jeu de cartes; rien ne manquait pour distraire jusqu'au moment si attendu, de la vente des paniers, qui a rapporté $70. pour une vingtaine de paniers seulement. "Nous ne comptions pas sur tant de monde", disaient les dames et surtout les demoiselles.

Il était temps d'en finir avec les paniers car deux petites concurrentes pour la poupée commençaient à perdre patience. Un dernier appel à la générosité et puis l'on compta.

Mademoiselle Louise Duquet arrivait la première avec $21, suivie de près par Melle Marguerite Boileau avec $17. Les deux fillettes âgées de 7 et 8 ans avaient collecté $38 des passants, le succès des deux petites fut applaudi comme il le méritait.

Puis vint la montre; une belle et bonne montre offerte par un vénérable vieillard de 70 ans, Monsieur Girard.

Cette montre rapporta $53.

C'était en somme une soirée de $167 en comptant le tirage des cadres que M. Roy, le menuisier de Brosseau, avait bien voulu nous offrir et faire rafler lui-même; la veille, M. Roy avait encadré et vendu les quatorze stations du chemin de Croix.

C'est dire que, ce dimanche, 6 décembre 1908, chaque vrai catholique a fait son devoir; cette soirée restera légendaire; c'était le coeur rempli des plus douces émotions que la salle entière se sentait tressaillir en entendant redire par des voix bien pures et bien franches: "O Carillon", "O Canada", c'était pour nous, à la fois, et une prière et un chant d'espérance, honneur à ceux qui l'ont redit.

Monsieur le curé A. Clermont ne put taire son émotion, et remercia avec tout son coeur, ceux qui l'ont suivi dans l'oeuvre si difficile de la fondation de la paroisse St-Laurent, car désormais, la fondation est à peu près assurée; l'église est convenable, le presbytère est logeable, la chapelle provisoire, en bois rond, va servir de remise.

Nous comptons sur la générosité de nos amis du dehors pour nous aider à couvrir les quelques dettes qui nous restent.

Maintenant, St-Laurent de Brosseau est un centre, les familles catholiques canadiennes peuvent venir, il reste des terres à prendre, surtout de belles sections à acheter, mais il est temps de se hâter pour les arrivants.

Ce ne sera plus un pays inconnu et désert, mais un pays bien vivant, dont l'église St-Laurent sera l'âme et la vie, car pour le vrai Canadien, une contrée sans église est une contrée morte.

Qu'elle nous protège donc la croix qui domine notre chère église, qu'elle protège nos familles et nos champs, qu'elle guide les jeunes et rassure les vieillards, qu'elle soit vraiment pour nous tous, un signe d'espérance.

UN PAROISSIEN.

Les Elections Provinciales Partielles de la Saskatchewan

Les deux ministres libéraux élus.

Les élections partielles qui ont eu lieu pour la Législature de la province de la Saskatchewan ont eu pour résultat deux victoires libérales.

Quoique les rapports ne soient pas encore complets, les élections des hon. MM. Calder, dans Saltcoats et Motherwell, dans Humboldt, par de fortes majorités, sont dès à présent certaines.

Ces deux circonscriptions sont devenues vacantes par la démission de leurs députés: MM.Neely et McNutt, qui ont été candidats et ont été élus députés fédéraux le 26 octobre.

Les hons. Calder et Motherwell sont ministres du gouvernement Scott.

WAUCHOPE.

La Société St-Jean-Baptiste a inauguré, dimanche, 6 décembre dans l'après-midi, sa salle de réunion provisoire.

Malgré son exiguïté, on s'y trouve fort bien, et tous les membres présents ont été unanimes à féliciter Monsieur l'abbé Gaire et M. Sylvestre pour cette coquette installation qui a nécessité une somme de travail assez importante.

VONDA, SASK.

Dimanche dernier a eu lieu à l'école, une magnifique assemblée des catholiques de langue française.

Cette assemblée a eu pour résultat la fondation du Cercle St-Jean-Baptiste No. 1.

Etaient présents, le Rév. M. Bérubé, MM. G. A. Leroux, A. Gauthier, N. Parlier, Maxime Dansereau, Alfred Demarais, Hector Demarais, Adolphe Labrec, S. Robert, F. X. Chaput, J. C. LeGage, C. Peccoux, Emile Desmarais, Dr Doiron, P. Lavoie, J. Lachance, A. Pion, F. Rentières et O. Gauthier; il y avait en outre plusieurs dames.

Notre dévoué et énergique curé, M. l'abbé Bérubé, qui travaille à l'organisation de cercles semblables dans les deux provinces, présidait. Il nous a fait un exposé très clair du but de ces fonctions de cercles, et des cercles eux-mêmes.

M. Amédé Gauthier a été élu président du nouveau cercle; M. F. Rentières, vice-président; G. A. Leroux, sec.-trésorier; M. Robert et J. Lachance, directeurs.

L'activité des membres du nouveau cercle fera, nous en sommes sûrs, des merveilles, et le 16 janv. prochain, jour fixé pour l'enrôlement d'autres membres, verra notre cercle s'accroître puissamment

Le comité a promis de travailler avec assiduité pour le succès de notre cercle, et par là, de tous les cercles futurs.

M. Bessette, fermier important de Bellevue, Man., a acheté une demi-section de terre à deux milles au sud de Vonda, à $12. l'acre.

Son intention est de venir avec tout son roulant et ses animaux, de bonne heure, ici, au printemps.

M. Bessette assure que d'importants fermiers du Manitoba viendront avec lui, parmi eux sera M. Loiselle qui possède 2 sections ici.

Vonda est en deuil. Deux de nos familles viennent de perdre chacun un membre.

Notre digne concitoyen, le Dr. Doiron est éprouvé dans ce qu'il a de plus cher. En moins de deux jours, son second fils, Jérome Pierre Célestin, âgé de 9 ans, lui a été enlevé par ce que l'on croit être la fièvre scarlatine. Cet enfant précoce, intelligent, mais frêle et délicat, n'a pu résister aux premières atteintes de la terrible maladie. Il s'est éteint mardi matin, jour de l'Immaculée Conception, ayant reçu les sacrements de l'Eglise. Nos meilleures sympathies sont acquises àM.et àMme Doiron, née Anna Gillis. Ils sauront supporter en chrétiens le coup qui les frappe.

Le même jour, M. Eugène Androwchovitz perdait sa fille ainée, Mary, âgée de 5 ans. Ces deux enfants ont été inhumés dans le nouveau cimetière catholique de Vonda, généreusement offert par M. G. A. Leroux. "Requiescant in pace".

DELMAS, SASK.

Un bel avenir est réservé à Delmas. Il sera sous peu le centre d'un nouveau groupement important.

Sa situation privilégiée au milieu de belles terres, entre la grande Saskatchewan et la pittoresque rivière Bataille en font un endroit choisi. Depuis un grand nombre d'années déjà, nos missionnaires s'y étaient installés et avec un zèle courageux, civilisèrent les sauvages.

Les réserves qui occupent une immense et belle région, sont maintenant vendues. Les Indiens vont les quitter pour aller chercher dans le Nord un ciel plus clément.

Nul doute que, quelque soit le mode d'acquisition, ces terres seront rapidement enlevées. Avis donc aux nouveaux colons canadiens et français! Ils n'ont plus qu'à se presser et faire rapidement leur choix.

Il en résultera pour Delmas un accroissement rapide. Tout concourt pour en faire une belle et grande cité. Des hôtels et élévateurs vont être construits aussitôt le printemps venu. Notre ami et compatriote A. Roget a déjà ouvert sa nouvelle écurie et tout fait prévoir de nombreuses affaires.

Delmas sera certainement, de l'avis de tous, un lieu charmant de villégiature et un grand centre agricole.

Dimanche, M. et Mme Paitras faisaient baptiser leur nouveau-né. Etaient parrain et marraine, M. et Mme Pichette. Nos meilleurs voeux.

CARLTON, SASK.

Nous avons eu un bel automne, la température reste bonne. Nos gens en profitent pour charroyer leur blé aux élévateurs de Duke Lake.

Quelques paroissiens de bonne volonté, que nous nommerions si nous ne craignions de blesser leur modestie viennent de creuser un puits à côté du presbytère. En un jour ils ont atteint 15 pieds de profondeur et ont trouvé de l'eau excellente en abondance.

Le 25 novembre dernier a été célébré le mariage de Melle Marie Louise Ripaud avec M. Gustave Mondin. Les familles Ripeaud et Mondin sont les plus anciennes familles françaises établies à Carlton. Elles y sont venues ensemble de la Vendée il y a quinze ans. Le mariage a été célébré avec beaucoup de solennité. Le R. P. Charlebois, O.M.I., principal de l'Ecole Industrielle de Duke-Lake et le R. P. Uinaud, O.M.I., curé de Duke Lake, ont rehaussé la cérémonie par leur présence.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Tharsice Schmid, C.R.I.C., curé de Carlton et le R. P. Pinaud, O.M.I., a adressé aux époux quelques paroles d'exhortations bien appropriées à la cérémonie.

Au diner qui a suivi la cérémonie et qui a réuni près de 100 convives, les RR.PP. Th. Schmid, Charlebois et Pinaud se sont fait successivement les interprètes de tous les invités pour présenter aux époux les souhaits de bonheur.

Nous aimons à venir nous joindre encore une fois aux Révérends Pères, pour offrir à M. et Mme Gustave Mondin nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux de prospérité.

HOWELL

Des soumissions pour le transport de la malle entre St-Denis et Vonda ou Howell, au choix du contracteur sont demandées.

La création d'un bureau de poste à St-Denis, semble donc chose décidée.

Le nouveau bureau de poste, à égale distance environ de Vonda et Howell, sera au centre d'une prospère colonie de Canadiens-français, Français et Belges qui, quoiqu'assez nouvellement installés, ont déjà demandé à avoir une paroisse. Nul doute, que vu leur éloignement des églises de Vonda ou Howell, satisfaction soit accordée, et que la Saskatchewan comptera bientôt une paroisse catholique de plus.

Une légère couche de neige qui est tombée la semaine dernière nous a permis de remiser les wagons, ce qui a été fait de grand coeur. Les charrois en traîneaux sont en pleine activité, et les fermiers profitent des beaux chemins pour conduire leur blé aux élévateurs.

NOS MINISTRES A OTTAWA

La politique provinciale des chemins de fer

Une dépêche d'Ottawa, en date du 15 décembre mande que l'Hon. C.W. Cross, attorney général d'Alberta et le premier ministre Rutherford sont arrivés à la capitale

Ils ont eu aussitôt une conférence avec Sir Wilfrid Laurier et l'Hon. G. P. Graham, ministre des Chemins de fer au sujet de la politique provinciale de chemins de fer dont s'occupera la prochaine législature d'Alberta.

Nos ministre n'ont fait, sur cette entrevue, aucune communication à la presse, mais on a de bonnes raisons de croire qu'elle a eu trait à la garantie par le gouvernement fédéral des cautions des compagnies existantes, pour la construction immédiate de lignes de chemins de fer.

Il est également probable que le gouvernement provincial a cherché à obtenir un encouragement pour construire des lignes, là où les compagnies existantes ne paraissent pas disposées à le faire.

Nos ministres espèrent que l'annonce de la nouvelle politique provinciale de chemins de fer, telle qu'elle sera faite au Parlement en janvier prochain, sera de nature à causer une profonde et unanime satisfaction dans la province.

AUX ELECTEURS D'EDMONTON.

Mesdames et Messieurs:—

Etant donné le résultat des élections de lundi dernier, j'estime qu'il est de mon devoir de vous remercier profondément, pour la marque de confiance que vous avez bien voulu me donner, en m'élisant comme échevin de la ville d'Edmonton pour 1909.

Mon temps et mon expérience des affaires, seront toujours libéralement accordés à ma tâche; et je ferais tout ce qui sera en mon pouvoir pour contribuer à faire d'Edmonton, une ville prospère et grande.

Votre dévoué
J. H. McKINLEY

Conférences Utiles

Monsieur Jean Lionnet, président de l'association "La Canadienne", de Paris, a donné, il y a quelques jours, une conférence au cercle du Luxembourg, et il avait choisi pour texte: "Notre race en Amérique". A ce propos, Monsieur Georges Pécoul a publié dans l'"Univers" une appréciation très flatteuse du travail de Monsieur Lionnet:

"Le conférencier, dit notre confrère, est de ceux qui ont foi dans la vitalité de notre vieille race française. Et aux Français d'aujourd'hui qui désespèrent toujours de leur partie, qui doutent toujours d'eux-mêmes, qui ne savent oser qu'à moitié, il propose l'exemple encourageant, d'un peuple vigoureux et fort, d'un peuple issu du nôtre qui s'est fait lui-même, à force d'énergie matérielle et morale, ce qu'il est, c'est-à-dire très grand et très prospère.

Les Canadiens-Français sont les fils des premiers colonisateurs (Normands, Bretons, Poitevins) qui s'établirent dans l'Amérique du Nord. Contrairement à ce qui se passe d'ordinaire, la conquête du Canada fut une conquête pacifique. Les premiers civilisateurs de ces contrées furent les missionnaires, ceux qui vinrent après eux, n'usèrent jamais de la force que pour se défendre. Et certes, les populations indigènes n'étaient pas des plus hospitalières, et les Hurons, comptent parmi les peuplades les plus féroces de l'Histoire, et les supplices qu'ils infligèrent à leurs prisonniers n'ont pas, même en Chine, d'équivalents

Bien que les Canadiens appartiennent à notre race, ils diffèrent cependant beaucoup de nous. Ici nous sommes des découragés, des pessimistes, ou pour employer un mot à la mode, des neurasthéniques, le Canadien est toujours optimiste, il est persuadé que tout va bien, et que tout ira bien. Et de fait, cette confiance en soi est un grand élément de réussite. Pour

Suite à la page 8.



ANNONCES CLASSIFIEES




. . . AVOCATS . .

LUCIEN DUBUC M.A.
AVOCAT et NOTAIRE

Avocat de la Banque D'Hochelaga

BUREAU : Norwood Block
EDMONTON
P. O. Box 1875, Tel. 1381

E. T. BISHOP C. A. GRANT
Bishop, Grant & Delavault
E. E. DELAVAULT
AVOCATS & NOTAIRES
Bureaux : 152 Jasper Est. Téléphone 1912
vis-a-vis Gariepy & Lessard
ARGENT A PRETER

Wilfrid Gariépy, Hector L. Landry.
GARIEPY & LANDRY
AVOCATS, NOTAIRES, ETC.
Solliciteurs pour la
TRADERS BANK OF CANADA.
BUREAUX : 155 Ave Jasper. Est.

E. B. EDWARDS, K.C.
LOUIS MADORE, B. A., B. C. L.
EDWARDS & MADORE
AVOCATS et NOTAIRES.
Membres du Barreau des provinces de Québec, Ontario, Alberta et Saskatchewan.
{Edmonton : Edifice Norwood.}
{Morinville : Edifice Gouin.}
Téléphone : 555,
Adr. Télégr. : " Edwards-Edmonton.

ROBERTSON & DICKSON
AVOCATS, NOTAIRES, etc.
Edmonton et Fort Saskatchewan.
Bureau d'Edmonton,
EDIFICE McLEOD, RUE JASPER

D. L. McPhee J. Galbraith
McPHEE & GALBRAITH
Avocats et Notaires
Spécialité. Propriété immobiliere et loi commerciale.
293 Ave. Jasper Est Tel. 1210
en haut de la Northern Bank / EDMONTON

OMER ST-GERMAIN
AVOCAT ET NOTAIRE
MORINVILLE, ALTA.
Boite B. P. 20, Telephone 5

H. W. Blaylock B.C.L. P. J. Bergeron. B.C.L
BLAYLOCK & BERGERON
AVOCATS ET NOTAIRES
Calgary, - - - - - - - - - - - - Alberta.

. . MEDECINS . .

Dr R. B. WELLS
Elève des Hopitaux de Londres, New York et Chicago
Spécialité pour les maladies des yeux des oreilles, du nez et de la gorge.
Bureau : Edifice Norwood
Heures de consultations : 10 a.m. à 1 p.m.
2 p.m. à 5 p.m. 7 p.m. à 8 p.m.
Examen des yeux pour choix de lunettes.

W. N. Condell, M.D.C.M.
Diplomé de Londres et Edinbourg
Specialiste pour l'Oeil, l'Oreille, le Nez et la Gorge
Bureau : 537 Cinquième Rue
au sud de Jasper
Heures : 10 à 5 hrs et 7 à 8 hrs.
TEL. 1876

Dr. ELLA SYNGE
M.D., L.S.D., L.M., D.P.H.
Attention spéciale donnée aux cas de maternité et toutes les maladies de la peau
Bureau: 35 Jasper Est
au dessus du magasin de cuirs de Martin
On parle français Tel. 1552

Dr. Lena G. Head-Patrick
M. D., C. M.
Médecin et Chirurgien
Spécialité dans les maladies des femmes, et accouchements
Office: Chambre 6, Edifice Wize
531 Ave. Jasper Ouest Tel. 1732

Dr. A. C. de L. HARWOOD
DENTISTE
Bureau : Bloc Credit Foncier
coin 3ième et Jasper
Res.: 731 5ième rue
Téléphone, Bureau, 498 On parle français

MADAME MEADOWS
Specialiste pour la vue
131 Avenue Jasper Ouest
Chambre 4, 2e etage
EDMONTON
Heures d'office : 9 à 6 hrs ; Samedi soir de 7 à 9 hrs.

MASSAGE MEDICAL
Mademoiselle Squair, masseuse diplomée, traite ses patients à leur résidence ou chez elle. Rhumatisme, Sciatique, Insomnie, Troubles Nerveux, etc. 514 Ninth St.

The Edmonton Nursing Home
Situation splendide, avec point de vue superbe. Tout confort. Ouvert pour tout travail a l'époque de la maternité. Conditions en s'adressant à la SURINTENDANTE
57 rue Stewart, EDMONTON

City Furniture Repairing Co.
——133 rue Rice——
Réparation de meubles. Meubles sur commande. Empaquetage.
On aiguise ciseaux et couteaux
MATTHEWS & SCOTT, - - - Props.

ARCHITECTES

E. C. Hopkins M.I.C.A. Q.A.A. R.A.A
Architecte
Autrefois de Montreal et Quebec
Eglises, Autels, Couvents et Ecoles
Edmund Wright associé
Autrefois assistant architecte du diocèse de Leeds, Angleterre
Offiice : 132 Avenue Jasper, EDMONTON

A. M. CALDERON
Architecte
Fellow de lInstitut dArchitecture du Canada
Membre de lAssociation d'Architectes d'Alberta
342 Ave. Jasper Est Edmonton
Expérience en Angleterre, aux Etats-Unis et dans Ontario

Roland W. Lines, M.S.A.,F.S.I.
Architecte Licencié pour Alberta
Edifice de la Banque Molson
57 Ave. Jasper Ouest Edmonton

J. E. WIZE R.A.A., F.A.I.C.
Architecte
Chambre 13, Edifice Wize
534 Ave. Jasper Ouest Edmonton

R. PERCY BARNES
Architecte lic. Prov. d'Alberta
C. LIONEL GIBBS, Associé
Architecte lic. pour Alberta
141, Ave Jasper, Edmonton Tel. 1361

. INGENIEURS .

J. L. COTE, D.L.S., C.E. F. B. SMITH, B.Sc.C.&M.E.
COTE & SMITH
Arpenteurs de terrains, emplacement de villes, limites à bois et mines. Estimations fournies sur le rendement et la qualité du charbon
Tiroir 1807 Office : Cristall Blk.
Phones 1560 & 1279 EDMONTON, ALTA.

KIMPE & HEATHCOTT,
ARPENTEURS t INGENIEURS CIVILS
113 Ave Jasper
Tel. 127
Boite B. P. 1437
Edifice — CRÉDIT-FONCIER

. PHARMACIES .

CADEAUX POUR NOEL

Vous pouvez trouver les plus appropriés et les plus jolis cadeaux pour Noël chez Graydon

Venez les voir

Geo. H. Graydon Pharmacien & Chimiste Pharmacie King Edward
Tel. 1411 260 ave. Jasper E.

PHARMACIE LAVAL

130, Ave JASPER
EDMONTON
T. E. GAGNER
PHARMACIEN

Quand vous êtes indisposés de toutes façons, que vous avez des lassitudes, un mauvais goût dans la bouche, mal à la tête, des points de dos ou de côtés, ou des points dans la région du cœur, faites usage du
ISRAEL BALM
Le pure remède de plante vendu chez
A. L. DERRICK
232 Namayo Ave., Edmonton

. . SPORT . .

The Edmonton Sporting Goods Depot
Simpson & Von Haast
Armes, munitions, et articles de sport. Fusils réparés. Les commandes venant de la campagne reçoivent une attention spéciale.
233 ave. Jasper est : : : Edmonton

. . MODES . .

CHAPEAUX—Vient d'arriver un lot de marchandise de saison, rendant notre assortiment de chapeaux absolument complet. Prix modérés.
The Toronto Millinery Store
Mme. C. FERRIER
143 Jasper, porte suivante des magasins H. B.

THE FASHION, 277 ave. Jasper est
annonce une petite surprise
Les chapeaux les plus élégants, les matinées les plus coquettes, les corsets P.C les plus hygiéniques, les jupes les plus distinguées, tout cela se vend avec un grand rabais. Les dames et les demoiselles sont cordialement invitées de profiter de cet énorme sacrifice.

H. A. CLEGG,
ENCADREUR ET BOURREUR
617, deuxième rue—voisin du patinoir
EDMONTON

PROFESSEURS

Miss Edith Bellamy
Graduée de l'école de diction de Boston
Diction, Litterature anglaise et Etudes dramatiques
420 deuxième rue Tel. 1261

Miss Eleanor Crawford
Planiste, Organiste et Professeur de Musique
Elevé de Thomas Martin Gold, médaille d'or du Conservatoire de Leipsig
Je prépare mes élèves pour l'Université et le conservatoire de Toronto
Studio: Edifice Picard, coin 4ième rue et Ave. Jasper

Miss Jennie M. MacLeod
Planiste et Professeur de Musique
Elevé de Chas. Dennée, Conservatoire de Boston
Spécialité: Enseignement aux enfants
Cours gratuit, une fois par semaine
Studio: Edifice Picard, coin Ave. Jasper et 4me rue, et 52 rue Roland, mercredi et samedi

---

Miss Mary Walker Campbell
Peintre à l'huile et à l'eau
Peinture de porcelaines
Classes pour jeunes filles, les samedis
Studio ouvert aux visiteurs le lundi
Pour conditions, etc., s'adresser à
298 huitième rue, - Edmonton

MISS MINA CARRUTHERS
PROFESSEUR DE PEINTURE
Conditions faciles
Studio ouvert le mercredi de 2 à 5 p.m.
Peintures à vendre
Coin 8ième rue et Ave. Jasper

MME. WALKER donne des leçons sur le découpage des robes et articles de lingerie. Les dames recevront des leçons chez elles si elles le désirent. Le mercredi soir cours de découpage et enseignements dans la couture, modes, etc. 1119 Ave. Jasper Ouest

Comptables et Courtiers

HALL & CO.
Encanteurs et Marchands à Commission
56 ave. McDougall sud
Si vous avez quelque chose à vendre Téléphonez à 1446

. BIJOUTIERS .

A. C. LAPIERRE
Bijoutier et Horloger
VEGREVILLE - ALTA
Réparations de montres, etc exécutées avec soin et promptement : ; : : :
Assortiment complet de Bijouterie, Montres, Horloges,&c

REPARATIONS DE MONTRES
35 ans d'expérience. Ouvrage garanti. Yeux examinés gratuitement.
—: **F. UNDERWOOD** :—
219 Jasper Est
EPSTEIN & POLSKY Propriétaires

HORLOGERIE
BIJOUTERIE
— Prix modérés —
Réparations soignées
en tous genres
Si voulez avoir complète satisfaction adressez-vous chez
E. D. Bourgeois
Horloger Bijoutier expert
243 Ave. Jasper
Seule maison française de ce genre

Larue & Picard
ont maintenant leur bureau au
No. 248 Ave Jasper
Chambre No. 4.
Téléphones { Office, 1810 / Résidence, 1798

ECURIES IMPERIALES
L. J. A. Lambert,
prop.
620, 5ième Rue Tél. 306

Hotels et Restaurants

HOTEL YALE
PLAN EUROPÉEN
Chambres avec Bains
Prix de $1.00 à $3.00 par Jour
CAFE OUVERT JOUR ET NUIT
Lunch pour les hommes d'affaires de midi à 3 heures
Prix 50 cents
Chaque dimanche
DINER SPECIAL
de 5 heures 30 à 9 heures
Prix 75 cents
Proprietaires :
A. YORK et C. J. ROBERT
Gerant: C. J. ROBERT Tel. 1331

Richelieu Hotel
J. N. Pomerleau, Prop
Pension : $1.50 et $2.00
Pension à la semaine : $7.00
PRIX MODERES

St. Elmo Hotel
124 Ave. Fraser
Près de l'Hotel de Ville et de la Poste
EDMONTON, ALTA.
$1.00 et $1.50 par jour
$7.00 par semaine
Phone 1227

QUEEN'S HOTEL
Ave. Jasper est
L'hotel le plus ancien et le mieux connu d'Edmonton
Quartiers généraux des Canadiens-français
B. HETU, propriétaire Tel. 1616

Dominion Dining Hall
23 Queen's Avenue
Sous une nouvelle et parfaite administration.
Un Repas 25c 5 Repas pour $1.00
Carte "Meal Ticket" $4.00
McDOUGALL & BOWN, Props.

PENSION MAPLE LEAF.
829 Deuxième rue.
Près de la gare du C.N.R.
Repas à toutes heures, à 25cts.
Pension, $1.00 par jour et $6.00 par semaine.
REID & CORBETT, Props.

. . BUANDERIES . .

The Home Laundry
Tout notre ouvrage est fait à la main ce qui fait que le linge qui nous est confié n'est pas brisé par les machineries. Le linge sortant de notre buanderie est net, mou et souple. Tarif spécial pour linge de famille. Un essai vous convaincra.
Courtney & Walker
728 rue Rice, près de l'avenue Kinistino

SNOW FLAKE LAUNDRY
Tel. 116
Vous pouvez laisser votre linge à l'Hotel Richelieu, notre voiture le prendra et le retournera.

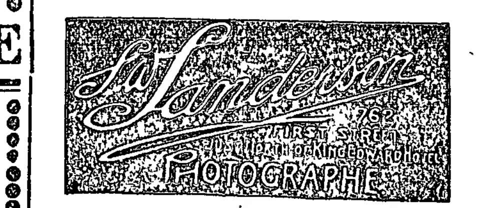
BOIS et CHARBON

CHARBON
Le meilleur marché dans Edmonton
$3.50
la tonne, au voyage
CLOVER BAR COAL CO. Ltd.
PHONE 1453 Office, 259 Jasper E

Sec Fondé en 1881 **Net**
HUMBERSTONE COAL CO.
$3.25 la tonne
Pour reconnaître notre charbon faites-vous donner notre "Billet Bleu." Notre charbon est nettoyé deux fois.
314 Ave. Jasper Tel. 2218

METTEZ-VOUS EN GARDE contre les bills du médecin en mangeant seulement la viande soumise à l'inspection du Gouvernement. Nous n'avons que de celle là.
J. COOK
615 ave. Jasper Ouest, Phone 2043

DIVERS



C. M. BURK
PHOTOGRAPHE
308, Avenue Jasper Est
Portraits les mieux faits
Spéciaux pour Noel
NOUS INVITONS A VENIR LES EXAMINER

A. E. Hopkins
Marchand de gros en vins et liqueurs.
Attention spéciale aux commandes pour maisons privées.
PHONE 1250
127 Ave. Jasper Est, Edmonton

ALLEZ A
NORWOOD BAKERY
Boulangerie modèle
114 Boulevard Norwood
Pour les meilleurs pain, patisseries et gâteaux
BROWN & PITCH, - - Props.

The Ornamental Iron Works
J. T. VALPY, Prop.
Forgerons expérimentés, fondeurs de toutes espèces de pièces pour galeries, voitures, instruments, etc.
243 Ave. Queen's Edmonton

LES CONTRACTEURS
Font nos prix pour nos matériaux de construction
Ciment, plâtre, portes, chassis, papier, etc.
Gorman, Clancey & Grindley
Edmonton : : Calgary : : Nelson

DEUX DOLLARS D'ACTIONS POUR CHAQUE DOLLAR PLACE dans la North American Asbestos Co., 10cts la part, prix réel 20cts. Nous ne pouvons vendre ces actions que pour quelques jours seulement à 100% meilleur marché que leur prix réel.

La raison qui nous permet de faire cela est que nous avons des actions réservées à 10cts qui n'ont pas été prises. Cette offre est valable dès à présent.

Un certificat de garantie est donnée par la compagnie à tout acheteur.

Actions de la Hawkeye Lead and Zinc à 8cts la part.

Actions de la Ruby Mountain Gold and Silver Mining Co. à 10cts la part pour un temps très court.

Ces actions sont de première classe et dans un temps très rapproché recevront les meilleurs dividends du monde.

Complètes informations peuvent être obtenues de la
Western Canada Realty Co.
240 Ave, Jasper Est Edmonton

Alberta Colonization Co.
Nous avons un lot considérable de fermes cultivées et de terrains pour colons dans le district de Clover Bar et ceux environnants, aussi près de 100,000 acres de terre dans belle région tout très bon marché. Aussi une maison et un lot sur la quatrième rue. Occasion unique. Venez nous voir avant d'aller ailleurs
No. 621 Ire Rue, Edmonton

W. H. CLARK & Co.
Limited
Manufacturiers de
CHASSIS, PORTES, MOULURES, Etc.
Marchands de
BOIS de CONSTRUCTION, LATTES, BARDEAUX, CHAUX, POIL, Etc.
Manufacture et Bureau.
9me. Rue Ouest, Edmonton

AJUSTEUR-MECANICIEN
Alphonse Barreyre
636, 8e rue Edmonton
Fabrication de bicycles et de pneumatiques sur commande
Réparations en tous genres — automobiles, moteurs, bicycles, armes, machines à coudre, scies, couteaux, serrures, clefs, patins, parapluies
Brasage et soudage de tous les métaux
Ordres promptement exécutés

L'AVIATION

Il n'est point d'actualité plus rebondissante et plus passionnante pour le public que celle de l'aviation. Aéroplanes, flyers, dirigeables de toutes marques, il n'est plus question que de cela dans nos feuilles et celles de l'étranger. De nouvelles rubriques sont chaque jour créées dans les quotidiens pour tenir en haleine la curiosité des lecteurs. Wilbur Wright fut l'homme à la mode de plus d'une saison. Le dernier cri de l'été et de l'automne fut de se rendre au camp d'Auvours et d'assister aux vols prestigieux du grand oiseau. Pour n'avoir vu l'homme volant en ses virages aériens, on se peut estimer disqualifié de tout modernisme. C'est pourquoi les snobs de la mondanité, de la politique, des sciences, de la littérature affluent dans la Sarthe, sur la lisière d'un champ de manoeuvres, attendant avec une patience d'extrême bon ton et élégance que l'américain volant se sente volontiers d'humeur à se donner de l'air un moment.

Cet engouement pour les diverses tentatives de conquête de l'Océan aérien est d'autant plus amusant à observer qu'il est renouvelé de la fin du dix-huitième siècle. Il y aurait en effet d'intéressants rapprochements à faire entre ce qui se passe en France et à l'étranger actuellement et ce qui eût lieu à Paris aussi bien qu'à Versailles au cours des années qui précédèrent notre grande Révolution, lorsque les frères Montgolfier, le physicien Charles, Pilastre du Rozier et Blanchard commencèrent leurs premières promenades aérostatiques. L'Américain même ne faisait pas défaut à nos pères, c'était Jefferie qui put, au prix de périls et de péripéties indicibles, effectuer en ballon la traversée de Douvres à Calais. En relisant les gazettes, les nouvelles à la main, le récit des "Espions" et des "Mémoires secrets" qui nous ont éclairés sur cette époque si vivante et si ardente, on demeure surpris de retrouver les mêmes émotions que celles de l'heure présente, de remarquer un analogue état d'esprit et de crédulité en la prompte solution de la navigation aérienne et de constater que les tendances à tirer parti des aérostats, les espoirs guerriers et voyageurs, ne différaient aucunement des ambitions dont nous témoignons, nous autres, aujourd'hui, à propos du rôle que doivent jouer dans notre société les aéronefs dirigeables et les "flyers" plus lourds que l'air.

De 1784 environ, jusqu'à 1789, et au-delà, on ne saurait dire le nombre d'hommes à parachutes d'Icares scientifiques, d'inventeurs de machines volantes, de marcheurs sur les eaux, de messagers aériens qui firent des expériences à Paris, au milieu d'assemblées populaires considérables, sans même parler des ascensions méthodiques de Boulton ou des grands essais et catastrophes célèbres dans l'histoire des ballons. Alors, comme aujourd'hui, on se croyait assuré d'avoir résolu le problème du voyage à travers l'immensité éthérée. On était tout aux ballons; la mode multipliait partout l'image des enveloppes sphériques si joliment décorées de guirlandes et de drapeaux. Sur les faïences populaires, dans les estampes gravées, même sur le chapeau des femmes les aérostats triomphaient. Quant aux déductions littéraires, philosophiques, militaires, scientifiques qui se donnaient carrière et demeurent imprimées, à propos des découvertes nouvelles des frères Montgolfier, elles sont pour la plupart enthousiastes et s'appliquent à élargir et approfondir les horizons de l'humanité avec un optimisme déconcertant. Il fallut arriver jusqu'à Napoléon pour entendre une note désillusionnée: "Un ballon décréta le nouveau César, est le jouet d'une seule force, le point d'appui lui manque, le vent l'emporte et la direction est impossible". Cette opinion, pleine d'absolutisme, fera sourire nos sportsmen; tous les apôtres de la locomotion aérienne contemporaine sont convaincus de lui avoir déjà donné un péremptoire démenti; l'heure, toutefois, n'est pas encore venue de proclamer la victoire totale, définitive.

Les hommes demeurent, jusqu'au terme de leur vie, des grands enfants qui s'émerveillent avec une passionnelle curiosité à la vue des derniers jours du progrès. Le cerveau de la majorité d'entre eux fonctionne plus superficiellement que profondément. Leur imagination les grise, les fait planer dans l'espace au gré des jouets dont ils espèrent les étrennes prochaines. Ils ne voient plus les obstacles, les moindres tentatives heureuses surexcitent leurs espoirs; ils voient, ils sont illusionnés.

En attendant, le délire s'empare de la masse. Le fait, pour certains aéroplanes d'avoir plané deux heures, d'avoir viré avec élégance, sûreté et souplesse, d'avoir filé, en couvrant vingt-cinq ou trente kilomètres d'une ville à une autre ville, au-dessus des campagnes hallucinées, d'avoir conduit des dirigeables mous, demi-rigides ou rigides à la manière allemande, d'un point à un autre par temps calme, sans aucune défaillance, constitue, sans nul doute, un progrès intéressant et permet de penser qu'une ère nouvelle commence pour l'exploitation des airs.

Gardons-nous, cependant, d'un optimisme excessif qui nous porte à escompter aussitôt les effet d'extension de notre puissance humaine et à supposer que nous allons, "dès demain", sans péril, imiter l'oiseau de grande envergure comme déjà nous imitons canards et poissons Ce sont là des spéculations imaginaires un peu hâtives et auxquelles nos arrières grands-pères furent également sujets. Eux aussi firent des rêves de vie indépendante dans l'espace, d'affranchissement des lois de la pesanteur les attachant au sol, après plus d'un siècle de recherches, de tâtonnements, de nouvelles et admirables conquêtes scientifiques, nous n'avons pu encore peupler le champ infini de la voûte céleste, il y faudra du temps.

Cependant, lisez les journaux du jour, ils rééditent avec assurance ce que les gazettes de 1784 à 1790 imprimaient déjà sur l'homme conquérant de l'atmosphère aérienne. Des livres se publient qui nous font le tableau des guerres futures à l'aide de flottes de dirigeables et de torpilleurs aéroplanes; d'autres s'efforcent de nous exprimer ceque serala sociétéde demain quand la locomotion régulière de l'espace sera organisée et que toutes les terrasses des maisons neuves serviront de garages et d'atterrissages. Le fait de n'être pas un convaincu des résultats presque immédiats de la navigation aérienne jette même le discrédit sur toute personne sérieuse et réfléchie qui se réserve et déclare qu'il convient d'attendre. Il semble que ce soit un empêcheur de voler en rond et je ne suis pas sûr que cette simple causerie ne me rende hostiles et grincheux quelques aimables lecteurs qui, déjà se sentent des ailes au dos et ont horreur d'attendre.

Regardons le parti que sous avons pu tirer de nos fameux "autoboats" ou "auto-canots" à moteurs, qui firent merveille à allure ultra-rapide sur la Seine et sur les petits lacs, et qui ne purent jamais affronter la Méditerrannée autrement que par temps archicalme. Chaque année, à Monte-Carlo, lors des concours, on sait avec quelle prudence ces petits cruisers doivent attendre les accalmies—la moindre houle les immobilise au port.

L'Océan aérien est autrement redoutable. Il nous est encore à peu près inconnu; nous ignorons pour ainsi dire toute la puissance de ses immenses vagues d'air, de ses courants profonds, de ses cyclones, de ses tourmentes subites, de ces tempêtes auxquelles rien ne résiste et qui souvent sont si soudaines. Croit-on être à la veille de dompter un élément si capricieux, si formidable comme énergie et dont aucun dynamomètre n'a jamais pu mesurer jusqu'ici l'intensité ou la paroxysme en plein moyen d'action?

Assurément les dirigeables et les "flyers" aéroplanes qui font de superbes raids sur des espaces restreints et par des temps calmes et brumeux, comme ceux qui nous intoxiquent en cette fin d'automne, sont pleins de promesses et curieux à voir évoluer. Ils font bégayer l'art de l'aviation infiniment mieux et plus sérieusement que naguère, cela est incontestable, mais ils n'ont de valeur qu'en tant qu'"expériences" faites au port. Le jour où ils voudront sortir loin de la zone de leur garage, affronter l'immensité, régulariser leurs exploits, s'industrialiser pour le transport en commun, ne plus tenir compte des états atmosphériques, ce jour-là, seulement nous les jugerons à l'oeuvre mais jusque-là il ne convient point de leur prêter une envolée plus haute et mieux soutenue que celle dont ils nous donnent le témoignage à certaines heures choisies par calme plat dans ce temps présent.



Prière d'adresser toute communication concernant le Coin Féminin à Magali, Courrier de l'Ouest, Edmonton, Alta.

CHRONIQUE

INDISCRETION.

Nous parlions... De quoi parlions-nous au fait? Une conversation de femme effleure tant de sujets, saute si facilement de la mode frivole aux idées sérieuses—sérieuses parfaitement! — qu'on ne sait jamais quelle dernière phrase lui donne un nouvel élan. Toujours est-il, Madame, que vous laissâtes tomber ces mots, pleins de bon sens:

—A quoi servirait que je répète du matin au soir: Oh! que je m'ennuie!

Et, tout de suite, vous ajoutâtes, gentiment:

—Quelle peine je causerais à mon pauvre mari! Lui qui peut s'ennuyer aussi parfois, et a, en outre tous les soucis de son exploitation.

Pardonnez-moi, Madame, de commettre la grosse indiscrétion de reproduire ce lambeau de conversation intime, j'allais vous en demander la permission, l'autre jour, quand Bébé s'étant mis à pleurer, j'oubliai en vous regardant le bercer avec des gestes neufs et déjà adroits de petite maman. Et, parole de chroniqueuse! je ne puis laisser passer ce sujet devant ma plume sans essayer d'en faire ressortir toute la justesse et l'excellence.

Nous reconnaîtrons, Mesdames, dans ce Coin qui est à nous, avec une modestie dont nous nous enorgueillons, que notre présence n'est pas pour rendre l'Alberta moins ensoleillée; que nos yeux de quelles couleurs qu'ils soient empruntent pour d'autres yeux la nuance claire ou profonde d'un ciel aimé. Toujours modestement, nous avouerons que la Patrie transportée sur cette terre nouvelle, c'est un peu, beaucoup nous, par les us et coutumes anciens, étayant le nouveau foyer; les habitudes reprises.

Fermez les yeux, Mesdames, et représentez-vous nos Territoires, subitement vidés de celles qu'un galant poète a nommé: le sourire de la vie?

L'affreuse chose! Plus de boucles blondes pour ensoleiller les rêves, plus de sourires pour réconforter, plus de manières douces et polies —entre hommes! — partant plus de fleurs, plus de maisons coquettes où la présence aimée fait oublier la neige qui tombe froide: partout, semés au hasard, le "shack" du "bachelor", morose avec son unique volet clos, son désordre sans grâce de qui ne songe plus à plaire. Triste vision!

Vous voyez, quel rôle important nous jouons! Tout simplement celui de rayon de soleil, chacune dans le petit coin du ciel qui nous est départi.

Les méchantes langues diront que les éclipses sont multiples, qu'elles ne peuvent se nombrer qu'avec les chiffres de nos caprices. Si l'on peut!

Je me rappelle le son profond de votre voix, Madame, quand vous avez prononcé ces paroles d'or et je songe que la femme est une merveilleuse créatrice d'énergie, qu'elle est une puissance dont la marque s'en vient du fond des siècles pour finir longtemps après nous, quand le monde ne sera plus monde.

MAGALI.

P. S. —Pardon, encore une fois! Madame, je suis, hélas! curieuse des autres par vocation, et indiscrète par profession!

PETIT COURRIER

PRES DU FEU. —Votre premier billet s'était parfaitement rendu à destination et vous avez dû trouver la réponse dans le dernier numéro.

Ne vous inquiétez pas de ces petits détails; en temps opportun, nous trouverons la solution.

Revenez alors souvent, j'aime causer près du feu, surtout avec une aussi aimable interlocutrice. Je transmets vos félicitations.

GABY. — J'inscris bien volontiers le pseudo qui, par son intimité, nous fait plus amies encore.

L'assurance de votre fidélité m'est un encouragement. Ecrivant pour des inconnus il est bon de recevoir parfois un mot qui réconforte et rassure.

Votre vie courageuse, emplie de tant de devoirs excite mon admiration.. Vous avez, il est vrai, de consolantes compensations: à l'école de sa petite maman, Mademoiselle Lolotte va devenir une excellente petite fermière, —Petite Marthe est encore à l'âge des vocations indécises! Et votre bonheur futur, fait des joies de ceux que vous aimez, s'élabore ainsi au milieu de tous vos petits ennuis et tracas et effacera tout à sa douce chaleur.

Quel plaisir j'éprouve que cette chronique vous ait plu, et vous ait aidé à répondre aux taquineries que vous attire l'accent joli! Vous comprenez la campagne ainsi que moi; vous êtes servie à souhait, je crois!

Les noms sont très jolis, pas du tout genre que vous redoutez.

Quand la maisonnée sera tranquille encore, revenez. Votre amitié de vaillante est la petite lumière qui guide et réchauffe. Mes amitiés à tous les vôtres.

ISOLEE. — J'ai rçu votre lettre confiante qui m'a fort ému par les détails navrants qu'elle contenait; je n'ai pu encore y répondre, mais la première minute de loisir que j'aurai sera pour ce faire.

Vous avez été cruellement éprouvée dans toutes vos affections et il n'est rien d'étonnant que, très lasse, vous n'espériez plus rien et vous laissiez vivre, ainsi que vous dites. Et cependant, croyez-moi, il est dangereux pour vous de rester dans cet état, peu à peu votre énergie se mourra, et votre isolement vous fait un devoir de plus de demeurer forte pour les événements futurs et imprévus.

Je vous encourage dans vôtre idée de rapatriement, là-bas, vous jouirez des douceurs qui sont le partage même de ceux à qui la vie fut mauvaise.

Je vous recommande, ici, bien chaleureusement, à toute famille qui, partant pour l'Europe, désirerait une personne de confiance pour l'accompagner, prendre soin des enfants. Je souhaite que des coeurs généreux vous aide, ainsi, à regagner votre patrie.

J'espère que vous vous découvrirez sous le pseudo dont j'ai revêtu votre détresse morale et qui n'est exact que jusqu'à un certain point puisque vous avez l'amitié sincère de

MAGALI.

L'espace restreint m'oblige à remettre les autres réponses à la semaine prochaine.

M.

ESPIEGLERIE

Nouvelle écrite pour le Coin Féminin.

(Suite(

Il l'avait fâchée et il en était très peiné. Il était affligée non pas tant parce qu'elle l ebouderait —ce qui lui était un tourment insupportable—mais parce qu'il croyait lui avoir causé de la peine. Puis aussi peut-être allait-elle ne plus vouloir le revoir. Mais a-t-on, de la sorte, idée de se laisser entraîner, enflammer comme un collégien amoureux!

Elle lui tiendra rigueur?

Osera-t-il maintenant se présenter devant elle?.. Comment s'y prendra-t-il? Par moment il souhaitait ne pas la voir, et pourtant la même anxiété le prit à la porte.

Oh, ces craintes et ces tourments des coeurs épris!..

Ce fut sa cousine seule qui le reçut. Il ne savait s'il allait ne pas regretter qu'elle n'y fut pas. Mais l'air contristé de Jeanne lui fit vite oublier ce léger choc, et tout de suite il s'était écrié:

—Ne me gronde pas trop, petite cousine, va, je suis déjà assez puni comme cela. Oui, je sais, je ne suis qu'un sot d'avoir cru... mais ça me tenait trop de place au coeur, il a fallu que ça sorte. Elle t'a dit: je me suis conduit comme un rustre; je vous en demande pardon à toutes deux.

—Ne te désole pas, mon cher Julien, je ne veux pas te gronder. Ecoutes-moi, seulement... Promets moi d'être sage, bien sage... promets...

—Oui, je promets tous ce que tu veux, mais tu vas me dire qu'elle ne m'aime pas.

—Mais, Henriette t'aime bien, va, elle me le disait hier après ton ..

—Mais elle ne m'aime pas comme je le voudrais.

Avec d'infinies précautions, ainsi qu'on touche à une plaie douloureuse, la petite cousine apprit au malheureux dragon, "qu'il ne fallait plus penser à son amour pour Henriette, que ce serait mal; qu'il fallait tout oublier; ce serait facile puisque voilà un mois à peine qu'ils se connaissaient", et comme il faisait non de la tête, elle reprit, qu'il fallait oublier parce qu'elle ne pourrait jamais l'aimer, parce que... parce que... Ah! ce fut pénible et long à avouer à cet infortuné...parce que, par enfantillage, par espièglerie, les deux amies lui avaient caché qu'Henriette était mariée depuis trois mois, son mari, un officier de dragon nommé, précisément, depuis peu à son régiment, était momentanément détaché pour deux mois en Tunisie, en mission topographique Il allait bientôt rejoindre son escadron.

—Or, tu vois ton étonnement, quand plus tard, tu aurais appris qu'elle était ta "lieutenante" C'était par jeu, que nous t'avions caché cela, un jeu bien innocent

—Oui, je m'y suis pris innocemment aussi, murmura le malheureux, en se raidissant pour ne pas faiblir devant Mme de Turville.

A ce moment une portière avait remué et Henriette apparue, que lui demanda pardon du mal qu'elle lui faisait.

—Puisqu'il vient de vous, dit-il douloureusement, c'est encore du bonheur pour moi, Mademoiselle, oh! pardon, Madame, reprit-il, tout bas, tristement, la voix comme brisée.

Et il prit congé en leur baisant cérémonieusement la main à toutes deux. Sur les doigts de l'une d'elles, une grosse larme brulante était tombée.

Bien qu'il eût du temps devant lui, Julien Derles prit le chemin du quartier, machinalement, comme un corps sans âme.

En quittant la ville, la route faisait un coude d'où l'on découvrait un pittoresque coup d'oeil.

De ce point qui dominait une petite vallée, la vue était agréable et riante. Il s'y était arrêté, non point pour y admirer le paysage, qui commençait à être noyé par l'ombre, mais par habitude, parce qu'il s'y était arrêté si souvent avant qu'il n'ait eu le coeur pris et tourmenté. C'était sans les voir qu'il regardait les dernières lueurs du soleil, depuis longtemps disparu, rougeoyant encore l'horizon, malgré la nuit. Il ne songeait pas; il souffrait sans notion du temps ni de l'heure. Il ne bougeait pas, planté là, face à face avec l'horizon, et sa douleur.

Bien du temps s'était écoulé, sans doute, puisqu'un des hommes de son peloton,—celui-là même qui, le matin dans une charge — un terrible botte-à-botte où tout l'escadron s'était rué comme un ouragan sur un ennemi invisible —lui avait dit, grisé par le mouvement, par l'élan rapide: "Si, que ça serait vrai, qu'on chargerait pour de bon, ce qu'on en descendrait, pas vrai, Brigadier? ... —Lui rappela en

Suite à la page 6.

ILLUSION.

Un jour, par un temps clair, une femme très belle,
De blanc vêtue, ayant un aspect surhumain,
M'apparut et me mit un sac bleu dans la main.
"Enfant, ce sac est plein d'illusions, dit-elle.

"La vie a des retours: la joie est infidèle;
Crains que le sac trop lourd ne s'allège demain.
"L'illusion, vois-tu, c'est l'or dans l'escarcelle;
N'en dépense pas trop au cours de ton chemin."

J'ai suivi le conseil de cette fée amie:
J'ai puisé dans mon sac avec économie...
Mais, hélas! tous mes soins ont été superflus;

Je commence la vie à peine... Et je redoute,
Toutes mes illusions se sem ant sur ma route,
Que demain ou ce soir... il ne m'en reste plus.

Julien Berr de TURIQUE.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 — Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la compagnie de publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue, Tel. 1675.

ABONNEMENT — Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1 par an; Europe, $2 par an. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.

JEUDI, 17 DECEMBRE, 1908.

L'Echevin W. Gariepy

Les élections municipales de lundi dernier, ont pleinement confirmé notre espérance, en ce qui concernait la candidature de notre concitoyen, Monsieur Wilfrid Gariépy.

Par un vote considérable, qui demeure un fait, sans précédent, dans notre histoire municipale, les contribuables, ont pour la seconde fois, fait sortir son nom, de l'urne électorale, le premier sur la liste.

1,456 votes ont été exprimés en sa faveur, soit un excédent de 438 sur l'échevin, qui vient en deuxième lieu sur la liste, Monsieur J E. Lundy, e tde 153 sur le maire élu, M. Robert Lee.

Voici donc M. W. Gariépy, au conseil de ville pour un nouveau terme de 2 ans.

C'est un hommage superbe et unanime rendu à l'assiduité et à la compétence avec lesquelles, notre compatriote a su remplir sa tâche précédente.

Pour nous-mêmes, et pour notre nationalité de canadien-français, nous avons le droit et le devoir d'être fiers d'un tel résultat

Les Contestations d'Elections

Les contestations d'élections tant libérales que conservatrices constituent un véritable record cette année.

Ainsi qu'on le verra par une dépêche que nous publions dans une autre colonne, il n'y en a pas moins de 66 pour tout le pays.

Ce chiffre sera considérablement diminué, sans doute, du fait que beaucoup de contestations ne seront pas poussées jusqu'au bout, ainsi qu'il arrive fréquemment.

Parmi les contestations qui nous intéressent plus particulièrement, c'est-à-dire, celles d'Alberta, nous relevons pour les libéraux, celles des élections de l'Hon. Frank Oliver, Edmonton; Wilbert McIntyre, Strathcona; et Dr. Clark, Red Deer.

Les élections conservatrices contestées sont les suivantes: C. J. Magrath, Medecine Hat; John Herron, MacLeod; M. S. McCarthy, Calgary.

Soit au total, 6 élections sur 7. C'est la Province où, à proportion, elles sont les plus nombreuses.

Il est probable ainsi que nous l'avons dit plus haut, que des arrangements surviendront et que beaucoup de contestations ne se ront pas poursuivies. Qu'il en soit ainsi, ou que l'on procède à de nouvelles élections dans notre province, il est absolument certain que les résultats demeurerons les mêmes, en ce qui concerne les libéraux; et que ce seront les mêmes trois hommes de valeur, que nous avons choisis, qui nous représenteront à la prochaine législature fédérale.

Dans leur vertige de contestations, les conservateurs ont poussé la plaisanterie jusqu'à mettre en suspicion la validité du siège de Sir Wilfrid Laurier. C'est aller par trop loin.

L'on doit ajouter cependant, que nombre de ses adversaires mêmes considèrent cette contestation comme une erreur de tactique, et une manoeuvre que ne justifie ni les actes ni les paroles du premier ministre, au cours de la dernière campagne électorale.

Un membre de l'exécutif de l'Association conservatrice a déclaré que cette mesure prise en son nom ,n'a jamais été sanctionnée par l'exécutif, qui en est même venue à une décision contraire.

De ces multiples contestations, il ne peut en résulter que du temps perdu, et c'est chose profondément regrettable.

Quant à modifier de façon appréciable, la majorité en faveur de la politique libérale, c'est chose absolument impossible, et à laquelle les conservateurs eux-mêmes ne croient pas.

L'Immigration Francaise

Notre article sur l'immigration française, publié dans un de nos récents numéros, a trouvé, chez nos lecteurs français et belges, un chaleureux écho.

Déjà de divers endroits du Nord-Ouest nous avons reçu de colons établis, des lettres, qui sont des protestations indignées contre les calomnies grossières et les assertions sans pudeur de Monsieur le Baron de l'Epine.

L'espace limité dont nous disposons ne nous permet point de les publier toutes. Cependant, en même temps que nous remercions les auteurs de ces lettres, de nous les avoir adressées, nous sommes en mesure de leur assurer que leurs protestations ne restera pas sans effet.

Nous les ferons parvenir à la rédaction du "Chasseur Français", et nous avons de bonnes raisons de croire qu'elles seront insérées à l'endroit même où parut l'article du Baron de l'Epine.

Le Bulletin de "La Canadienne", association instituée pour le développement des relations franco-canadiennes, et dont le siège est à Paris, s'est également offert pour les reproduire; on voit donc qu'elles ne manqueront pas de publicité...

La lettre que nous reproduisons aujourd'hui, est adressée directement à la rédaction du "Chasseur Français".

Nous la choisissons entre plusieurs autres, à cause de son ton calme et mesuré, qui ne donne que plus de force à sa protestation.

"Stettler, Alta.,
8 décembre, 1908

Messieurs Minard et Blachon, Rédacteurs au "Chasseur Français", St-Etienne, (Loire).

Messieurs:—

Par un journal de langue française, publié à Edmonton, Alberta, Canada, "Le Courrier de l'Ouest", j'apprends, avec surprise, que votre journal si intéressant, "Le Chasseur Français", dont je connais la grande publicité et la rédaction, ayant été un de vos abonnés, lorsque j'habitais Lemons, près Coudrieu (Rhône) il y a bientôt quatre ans; j'apprends, dis-je, que ce journal, dont j'ai gardé bon souvenir publie, dans ses colonnes, des articles fortement tendancieux, concernant la colonisation canadienne, sous la signature du Baron de l'Epine.

En Français et en Stéphanois, (puisque St-Etienne est ma ville natale), je crois bon de vous dire que, au Canada depuis trois ans et demi, si j'ai vu quelques Français, inaptes à la colonisation, souffrir de cet état de chose, je n'ai pas eu l'occasion encore de voir ni d'apprendre qu'un Français, agriculteur ou autre, voulant travailler, ait été molesté et réduit à l'état de véritable forçat, comme le stipule l'article en question de M. le Baron de L'Epine.

Je puis dire, au contraire, que l'élément français que je connais est parfaitement estimé par les colons de quelque nationalité qu'ils soient, et que la classe commerçante est loin de voir d'un mauvais oeil les Français.

Quand on fait tant que de publier des articles sur une colonisation quelconque, il serait au moins nécessaire de le faire sans parti pris, et avec toute l'impartialité possible, ce qui, dans la circonstance, ne me paraît pas être le cas.

Et puis, Messieurs, en ami et en compatriote, laissez-moi vous dire en passant, puisque l'occasion s'en présente, que je crois fort, que l'Industrie française et stéphanoise, dont vous faites partie, au lieu de se faire l'écho de mécontents, contre un pays neuf comme le Canada, serait certainement mieux inspirée de voir les choses telles qu'elles sont, et d'étudier sérieusement le débouché que ce pays neuf, plein d'avenir leur offre et de prendre la place qui leur convient sur ce nouveau marché, à la grande satisfaction des Français qui l'habitent.

Afin de ne pas laisser germer, dans l'esprit de vos lecteurs, une idée fausse, sur la situation des Français, dans l'Ouest Canadien, je pense que vous voudrez bien insérer cette rectification dans vos colonnes.

Au sujet de l'Ouest Canadien, sans vouloir prétendre, Messieurs, que ce soit un "pays de cocagne" où les alouettes rôties tombent dans la bouche de ses heureux habitants, (cette contrée idéale est encore à découvrir) il n'en demeure pas moins certain, que ses vastes étendues offrent plus de ressources au cultivateur intelligent, économe et travailleur, que nos propriétés plus ou moins morcelées des vieux pays en général.

Avec mon souvenir d'ancien abonné, je vous prie, Messieurs, de vouloir agréer... etc.

A. R.
Stettler, Alta.,
Canada".

Nous continuerons la publication des lettres de colons, en autant que l'espace nous le permettra.

Un Coup d'Epingle

L'élection de Sir Wilfrid Laurier est contestée. Les bleus sont gonflés de cette habile manoeuvre

Pensez donc, le premier ministre du Canada, la tête du parti libéral, mis en cause par manoeuvres corruptrices, ça ne peut manquer d'avoir un retentissement énorme au Canada et même à l'étranger: c'est du moins ce qu'ils pensent et ce qu'ils espèrent.

C'est, à notre avis, l'attaque la plus vile et nous sommes tentés d'ajouter la plus canaille, — mais l'expression n'est pas parlementaire, — l'exemple le plus frappant de la mesquinerie politique et intellectuelle d'un parti exaspéré de sa défaite.

Vous savez, sans doute, qu'il n'est nullement question à Ottawa de corruption ou d'achats de conscience, comme ces prudes les pratiquaient aux jours heureux de McGreevy et des contrats véreux. Non, le crime de Sir Wilfrid est d'avoir exprimé sa sympathie pour les employés du gouvernement. C'est tout.

Si les conservateurs croient ainsi diminuer le prestige de notre chef, ils sont aveugles comme des taupes. S'ils croient que cette poursuite vexatoire diminue l'estime et l'attachement du peuple canadien, la leçon de la dernière lutte ne leur a pas profité. D'un bout à l'autre du Canada, c'est une clameur de protestation contre ce qu'on appelle avec raison une injure nationale. Et nous devons ajouter, par exemple que bon nombre de conservateurs pensent comme nous: le "Citizen" d'Ottawa, par exemple, journal archibleu.

Et ce qui démontre bien que les conservateurs respectables se rendent compte de l'indélicatesse du procédé, c'est que personne ne veut prendre la responsabilité du méfait MM. Birkett et Chabot, les deux condidats bleus battus, s'en lavent les mains et rejettent la faute sur le comité de Toronto; ils ont honte de cette indignité.

Il y a des injures qui grandissent un homme plus que les louanges les plus flatteuses. Tel est le cas actuellement. L'accès de bile qui cause cette contestation passera, laissant Sir Wilfrid plus populaire, plus vénéré que jamais. Mais en revanche, ses adversaires en seront amoindris, si leur petitesse n'est pas rendue à la limite.

Quelle différence, n'est-ce pas, entre la conduite du parti libéral envers M. Borden, battu en Nouvelle-Ecosse, en 1900, et que nous laissâmes élire de bonne grâce à Carleton.

Sir Wilfrid disait un jour: "le parti conservateur est rendu au dernier degré de l'abaissement politique." Notre chef se trompait un peu. Il était alors presque rendu; il y est aujourd'hui et dans le fond des fonds.

(Du "Soleil").

Garnet Politique

Dans le comté de Prince-Albert, en Saskatchewan, l'officier-rapporteur, a officiellement déclaré, M. Rutan, libéral, élu par 189 voix au Parlement Fédéral.

Sir Charles Hibbert Tupper doit s'embarquer pour l'Angleterre, où il irait consulter son père, dit-on, au sujet des demandes qu'on lui aurait faites, au sein du parti conservateur, de rentrer dans la politique.

Le nom de Sir Charles Hibbert Tupper avait été mentionné avant l'élection du 26 octobre, comme chef conservateur en cas de l'insuccès de M. Borden.

On ajoute que M. Borden, d'ailleurs, serait prêt à se retirer, après sa double défaite, en 1904 et en 1908.

Naturellement, la nomination de Sir Charles Hibbert aurait pour effet très probable, la relégation dans l'ombre de Geo. E. Foster, plus impopulaire que jamais. Et ce sera peut-être une des raisons qui militent en faveur du choix en question.

Les nominations pour les élections partielles à la législature, ont eu lieu, dans les comtés de Humboldt et Saltcoats, Sask., l'hon. M. Motherwell a pour adversaire, dans Humboldt, M. S. Elliott, et l'hon. M. Calder, M. H. Green, dans Saltcoats.

Le colonel Swaine, gouverneur du Honduras Anglais, est à Ottawa pour conférer avec les autorités fédérales au sujet du projet de transport au Honduras, des immigrants hindous, établis dans l'Ouest Canadien.

Le voyage de l'Hon. sénateur Dandurand à Berlin, dit une dépêche de la presse associée canadienne, a pour but de préparer l'union internationale de la paix à accepter l'invitation de venir au Canada en 1908. M. Dandurand ira de Berlin à Dresde, Vienne, Prague et Bruxelles.

L'élection de M. Barnard, conservateur, dans Victoria, (B. C.), est contestée.

M. Barnard était l'adversaire de l'hon. M. Templeman, ministre du Revenu de l'Intérieur.

Le parlement sera peut-être convoqué, pour expédier les affaires d'urgence, le 13 janvier prochain. La date exacte de l'ouverture de la session n'est pas encore fixée, mais c'est le désir du gouvernement de le faire le plus tôt possible, au mois de janvier si le rapport de l'auditeur général et autres matières de moindre importance peuvent être prêts dans la première semaine de janvier. La date sera annoncée définitivement dans quelques jours.

M. Ulric Barthe, secrétaire de la compagnie du pont de Québec, donne avis d'une réunion spéciale générale des actionnaires de cette compagnie, pour le 4 janvier, à Québec, afin d'expédier les dernières affaires nécessaires pour effectuer le transport de l'actif de la compagnie au gouvernement fédéral

Entre Fort William et la jonction du Lac Supérieur, il y a déjà sur le parcours du Grand Tronc Pacifique 3,000 habitants. Rien de tel que les chemins de fer pour coloniser une région.

A cause de la mort de l'empereur de Chine, la conférence contre l'opium qui devait avoir lieu à Shanghai, le 1er janvier, est remise à la mi-février. En conséquence, M. Mackenzie King, représentant du Canada à cette conférence, ne partira que vers le 1er février; c'est-à-dire, après qu'il aura été assermenté comme ministre du Travail dans le gouvernement Laurier.

Lettre de l'Abbe Berube

Vonda, 12 décembre, 1908.

Dans notre dernier entretien, je vous disais que les cercles que nous travaillons à former peuvent très bien devenir des cercles d'études. Dans la Province de Québec, on a, dans ces derniers temps, fondé de ces cercles parmi la jeunesse instruite, lesquels ont déjà produits, et produiront de plus en plus les plus beaux fruits. Comme de raison, nous n'avons pas l'ambition d'en faire autant. Nous n'avons pas les éléments. Mais nous est-il interdit de tenter quelque chose? Or, dans ce que nous entreprenons pour la conservation et le développement de notre élément dans les provinces de l'Ouest, nous ne pouvons mieux faire que de prendre nos modèles au foyer même de notre nationalité. Ce qui a si bien réussi là-bas devra réussir ici également.

Donc développons d'abord ce côté pratique de nos cercles, faisons en autant de cercles d'études. Les questions que nous pouvons y soulever, discuter, étudier, sont aussi variées que le savoir humain. Elles peuvent toucher au domaine religieux, au domaine social, au domaine des affaires, au domaine de l'agriculture, des beaux arts, etc.

Dans l'ordre religieux, par exemple, que de points nous pouvons soulever, éclaircir, approfondir. Nous l'avons déja remarqué ici, nos enfants, dans ces pays mixtes devraient recevoir une instruction religieuse plus raisonnée, plus solide que celle qui peut être suffisante aux enfants fortunés des pays complètement et uniquement catholiques, comme la Province de Québec. Mais vous les adultes, possédez-vous toutes ces connaissances?

Vous reconnaissez facilement, j'en suis sur, être de court sur une foule de points. Combien parmi vous, en effet, qui n'ayant eu que juste la chance d'apprendre superficiellement leur petit catéchisme, sont partis en voyage, ont séjourné dans les camps de bucherons, dans les villes ou villages de scieries et de mines, ou dans d'autres centres protestants ou infidèles! Quelle occasion avez-vous eue depuis de développer et d'approfondir les vérités que vous n'aviez qu'imparfaitement comprises dans votre jeune âge? N'est-il pas à craindre que plusieurs n'aient laissé tomber le long du chemin plusieurs des feuillets du petit livre, et que maintenant leur bagage de connaissances religieuses en soit assez mince. Dans l'intervalle, combien de notions fausses, de jugements erronés n'avez-vous pû recueillir, sans le savoir, dans vos entretiens avec vos compagnons de travail ou d'amusements, dans les journaux, dans les livres ou "novels" non catholiques! L'atmosphère que plusieurs d'entre vous ont respirée dans maints endroits était viciée par l'erreur, saturée de matérialisme. Vous avez peut-être plus ou moins épousé les principes des viveurs. C'est une poussière qui s'est attachée à vos vêtements, vous a pénétré, a pris corps avec vous. Si de loin en loin vous avez entendu un sermon, comme c'était le plus souvent dans une langue que vous ne possédiez qu'imparfaitement, l'avez-vous compris? ou si vous avez été quelque peu impressionnés, ne vous est-il pas arrivé ce que N. S. décrit dans la parabole de la semence que, au sortir de l'église l'air ambiant empesté, le vent des fausses maximes, le tourbillon des passions, aient bientôt étouffé cette plante fragile? Hélas! n'est-ce pas l'histoire d'un bon nombre? Nos provisions de voyage, n'étant pas renouvelées, se sont vite épuisées, et nous nous sommes chargés d'un bagage indigeste de notions qui faussent notre jugement et nous avons plus ou moins épousé l'esprit raisonneur, qui ferme notre entendement aux choses surnaturelles.

Pardonnez-moi, mais il me semble que plusieurs de nos compatriotes qui ont fait un séjour notable hors de la Province de Québec ont passé par les phases que je viens de décrire. C'est pourquoi, il faut nous ressaisir et nous orienter à nouveau; il faut revenir ax éléments religieux. Faisons comme ce brave homme qui tout dernièrement m'a grandement édifié. Cet homme, dans la force de l'âge, que tous appellent un bon garçon, est pris des fièvres typhoïdes. Pendant de longues semaines il est seul dans sa chambre avec Dieu et sa conscience. Si la nuit porte conseil, la maladie le fait encore mieux. Donc cet homme qui avait longtemps vécu parmi les viveurs, gagnant de l'argent, Mais perdant beaucoup de son bagage religieux, se prit à réfléchir. Je le visitais souvent. Un jour, il me demande, quoi pensez-vous?... Un petit catéchisme. J'ai besoin, me dit-il, de revoir mes prières et de réchauffer mon "stock" religieux. Je ne doute pas qu'il ait fait un excellent usage du petit livre que je m'empressai de lui porter.

Hé bien! le besoin que ressentait cet homme de bien, avouons-le, est le nôtre. Il est donc intéressant pour nous tous de revoir les éléments de la Religion. Mais il est un peu humiliant de se mêler aux enfants du catéchisme. Plusieurs ne le feront pas. Mais voici le cercle. C'est un corps délibératif. Vous y serez à l'aise. Vous n'y serez pas questionnés. Au contraire, vous poserez vous-

Suite à la page 5

LE TRAITE FRANCO-CANADIEN

Nous trouvons dans le "Soleil" une très intéressante correspondance de J. Péricard, sur le traité Franco-Canadien. Notre confrère qui habite Paris, est très au courant des intérêts canadiens qui s'agitent en France.

Ses chroniques allient toujours à une profonde sympathie pour nous une allure littéraire très spirituelle, et un sens précis de l'actualité.

A ce triple titre nous nous faisons un plaisir de mettre sa dernière correspondance sous les yeux de nos lecteurs.

Paris, le 29 nov. —J'ai eu l'honneur d'être reçu par un de nos hommes politiques les plus remarquables, M. le sénateur Trouillot. Comme je le disais dans ma précédente lettre, M. Trouillot a été choisi par ses collègues du sénat comme rapporteur de la convention franco-canadienne. Il doit cette élection à sa compétence indiscutée dans les questions commerciales; il a été déjà ministre du commerce, et l'opinion unanime est qu'il a sa place toute marquée dans un des prochains ministères.

J'ai trouvé en M. Trouillot un ami sincère du Canada. Ce n'est pas à lui que les Canadiens pourraient faire le reproche d'ignorer leur pays. Il a dans sa bibliothèque l'histoire de Garneau, et il m'a avoué qu'il prenait à la feuilleter, un intérêt passionné.

—Quelle merveilleuse histoire, m'a-t-il dit, et quels caractères antiques, ces Canadiens! On dirait du Plutarque."

J'ai demandé à M. Trouillot où en était la question du traité:

—Dites bien, m'a répondu l'honorable ministre, que nous étions tout à fait résolus au Sénat à ratifier la convention canadienne. En voulez-vous une preuve?

Ce disant, M. Trouillot me tendit une liasse de papiers qu'il prit sur son bureau:

—Ceci, me dit-il, est le rapport fait par moi, il y a quelques mois à la suite du vote de la Chambre, ratifiant le traité. Comme vous pouvez le voir, ce rapport était tout à fait favorable. Quelques jours de plus, et le rapport était déposé, et le traité était voté. Mais sur ces entrefaites, survient un fait nouveau. On nous signale que la Suisse était appelée à bénéficier du traité au même titre que nous. Nous nous informons, et nous acquérons la certitude que cette nouvelle était exacte: on avait omis la Suisse sur la liste des puissances intéressées au traité!

Dès lors, la question n'était plus la même. Les adversaires du traité reprirent courage et je dus annuler mon rapport: tout était à refaire.

Les vacances survinrent, puis les interpellations de rentrée, les débats sur le traité durent être ajournés faute de temps. Mais qu'on ne croit pas au Canada que le Sénat français fasse preuve de mauvaise volonté. La plupart de mes collègues ont, comme moi, la plus vive impatience de voir le traité ratifié.

Il ne se passe pas de semaine sans que la question soit agitée à la Commission des douanes. Il y a deux jours encore, nous avons établi, mes collègues et moi, un exposé de la question. Le gouvernement canadien avait demandé au gouvernement français de lui résumer les principales objections faites au traité par le Sénat français. C'est ce résumé que je viens de faire parvenir au ministre du commerce, M. Cruppi."

En terminant, M. Trouillot me dit:

—"Dites bien aux Canadiens que le traité sera ratifié par la France. Si des modifications de détail s'imposent, eh bien, cela n'amènera qu'un léger retard. Il vaut mieux ne pas se presser tant, de façon à faire oeuvre durable."

• • •

L'honorable M. Dandurand, président du Sénat canadien, occupe ses vacances de façon fort utile pour son pays.

Ayant appris par les journaux son arrivée à Paris, plusieurs hommes politiques français sont venus lui exposer leurs craintes au sujet du traité de commerce. M. Dandurand a répondu à leurs objections, et il a réussi à rallier à la cause du traité plusieurs de ses anciens adversaires.

Il est juste d'ajouter qu'il a été fortement aidé dans cette tâche par M. le conseiller d'Etat Herbette, qui a mis à sa disposition ses nombreuses et puissantes amitiés dans le monde politique.

C'est pour M. Herbette sa façon de se venger des injures que lui ont prodiguées certains Canadiens, lors de son dernier voyage au Canada.

La Lutte contre la Tuberculose

L'exposition antituberculeuse qui vient de se terminer à Montréal et qui a obtenu un si grand succès, est-elle destinée à porter les fruits que l'on attendait, aura-t-elle des résultats pratiques dans la lutte que l'on a entreprise contre la tuberculose.

Le Dr Adelard de Martigny, spécialiste en cette matière, qu'un journaliste a rencontré, a fait à ce sujet les déclarations suivantes:

"Des résultats pratiques? Certes oui, nous dit le Docteur de Martigny, et de très grands. Des résultats incalculables. Ils sont d'ailleurs commencés.

D'abord chez les malades. Et vous comprenez que je parle en connaissance de cause. Les malades les plus négligents, les plus réfractaires aux pratiques de l'hygiène, sont revenus vivement impressionnés, et anxieux de mettre en oeuvre les conseils dont, autrefois, ils n'avaient cure.

C'est que, voyez-vous, ils avaient VU, et, dès lors, compris, ce que de simples explications n'arrivaient pas à leur démontrer.

Ils avaient vu et compris combien il est facile d'exécuter des choses, qui leur semblaient auparavant impossibles, ou dangereuses.

Voilà pour les malades. Mais ce n'est encore que le résultat le moins important, car les malades, en somme, sont bien peu nombreux, en regard du reste de la population, qu'il s'agit de protéger contre le fléau.

Aussi, ce sont les gens bien portants, qui sont appelés à bénéficier le plus largement de cette exposition, et, particulièrement, ceux qui ont dans leur entourage, dans leur famille, un ou des malades susceptibles de leur communiquer leur terrible mal.

Si la tuberculose se répand si rapidement au Canada, cela tient aux idées fausses qui ont cours sur la nature de cette maladie, que l'on croit héréditaire, et dont on s'imagine que le froid est toujours la cause déterminante. De là vient qu'il est peut de pays, où les lois de l'hygiène soient aussi peu observées qu'au Canada, pendant l'hiver.

—Comme on redoute le froid, on calfeutre portes et fenêtres, et l'on vit dans une atmosphère viciée, surchauffée, débilitante. Ainsi les résistances s'affaiblissent le sang s'appauvrit, et le terrain se prépare au développement de la tuberculose.

Comme on croit généralement que la maladie est héréditaire et non contagieuse, ceux dont les parents sont morts de phtisie se désespèrent, et se croient condamnés à l'avance, ceux dont aucun parent ne souffre de tuberculose vivent dans un excès de confiance, convaincus qu'ils sont et resteront indémnes. — Ni les uns ni les autres ne prennent de précautions, contre la contagion, qu'ils estiment négligeable.

Ainsi la maladie va se propageant chez les uns comme chez les autres.

Les organisateurs de l'exposition n'ont rien négligé pour frapper l'imagination des visiteurs et les convaincre 1o. que la maladie est contagieuse, et que l'hérédité ne confère qu'une prédisposition plus ou moins forte à laisser les bacilles envahir l'économie; 2o. que le plus sûr moyen de prévenir la maladie est de laisser l'air et la lumière pénétrer à flots dans les maisons et particulièrement dans les chambres à coucher, même pendant la nuit, surtout la nuit; même quand il fait froid, quand il neige et quand il pleut, par un temps de brouillard comme par un clair de lune; 3o. que les crachats des phtisiques sont remplis des germes de la maladie, et que, desséchés, ils se posent sur les murs, sur les tentures, sur les tapis, et s'élèvent dans les airs, au moindre vent, et surtout après un balayage, cherchant à pénétrer dans nos poumons, comme le loup dans la bergerie, dans les grandes villes, nous environnent et nous menacent continuellement, ils ont démontré, tous les jours, que nous pouvions nous protéger, au moins dans nos maisons, dans les salles de théâtres, dans les églises, dans les écoles surtout, où vit l'espoir de la race, et dans les ateliers, les manufactures, les magasins, où pendant des heures chaque jour vivent des personnels nombreux, par des désinfections bien faites.

Et M. Laberge, que les organisateurs avaient chargé de faire les démonstrations, me disait hier que de nombreux directeurs de collèges, de couvents, d'écoles avaient immédiatement commencé la désinfection quotidienne de leurs établissements.

Et voilà un résultat d'une portée vraiment sociale. Serait-il le seul obtenu, qu'il faudrait chanter victoire, et féliciter les organisateurs.

Car, une fois la désinfection des écoles régulièrement instituée, il n'y aura aucune raison (sauf la dépense) pour refuser celle des ateliers, des manufactures et des magasins, où la partie la plus laborieuse et la plus méritante de la population est journellement exposée aux pires dangers de contagions.

—Au besoin, et à défaut de bonne volonté, ou de sentiment bien compris de solidarité, chez les patrons, des délégations imposantes d'ouvriers, de commis-marchands, etc., obtiendraient de notre gouvernement une juste loi, forçant les patrons à protéger la santé de leurs employés.

—Et songez que tout cela, et combien d'autres choses encore, nous le devons à l'exposition antituberculeuse.

N'avais-je pas raison de dire que nous devons en attendre, que nous en obtiendrons des résultats pratiques incalculables?"

Le Transcontinental National

Un record Gigantesque.

Quelques soixante et dix millions de dollars ont été jusqu'ici dépensés dans la construction du chemin de fer qui reliera bientôt les différentes provinces de la Puissance, de l'Atlantique au Pacifique.

A la fin de l'année fiscale, les dépenses sur le Transcontinental National, ou la section du gouvernement, s'élevaient à $27,000,000. Cette somme a depuis atteint $40,000,000.

Le Grand Tronc Pacifique a dépensé $25,000,000 dans la section des prairies qui est actuellement presque complétée; la section des montagnes est en voie de construction.

Le coût approximatif des 3,600 milles de voie, de Prince Rupert à Moncton, est de $123,500,000. Le contrat passé entre le gouvernement et la compagnie, stipule que le Grand Tronc Pacifique devra construire les 1,755 milles qui s'étendent de Prince Rupert à Winnipeg, et que les 2,855 milles de Winnipeg à Moncton sont à la charge du Transcontinental National.

Ces chiffres ne comprennent pas l'embranchement du Lac Supérieur, long de 187 milles, qui a été ouvert au trafic la semaine dernière, et pour la construction duquel la compagnie a obtenu un subside en argent du gouvernement d'Ontario de $2,000 et six milles acres de terre par mille.

Les deux autres bornes, si l'on excepte l'ouverture de cet embranchement ont été établies cette semaine. L'une relative au dernier contrat de 200 milles de la partie du système sous le contrôle du gouvernement, l'autre concernait la charge par le gouvernement des droits de propriété du pont de Québec sur la structure préparatoire à la réconstruction du pont qui s'est écroulé, l'an dernier, dans de si désastreuses circonstances.

Nous croyons le moment opportun, à ce tournant de la construction de cette oeuvre gigantesque de jeter un coup d'oeil rapide sur ce qui a jusqu'ici été fait sur les grandes divisions de l'entreprise.

Le fait principal qui ressort de l'ensemble, c'est que près de 3,000 sur 3,600 milles de voie ferrée ont été construits ou sont en voie de construction par le Grand Tronc Pacifique et sont exploités par la compagnie.

La longueur totale de la section, une fois complétée, sera de 926 milles et le tout sera en opération de bonne heure, au printemps prochain.

Dans la section des montagnes qui s'étendra de Yellowehad Pass à Prince Rupert, deux sections ont été données par contrat l'une de 100 milles au terminus du Pacifique et l'autre de 126 milles, se raccordant avec la section des prairies. Il reste par conséquent 613 milles non encore sous contrat, Les entrepreneurs de la section des montagnes, MM. Foley Bros et Stuart poussent les travaux avec vigueur, mais le travail est considéré excessivement difficile en raison de la nature des terrains traversés.

L'équipement de la voie est l'une des questions les plus importantes et incombe en entier au Grand Tronc Pacifique.

Ses arrangements avec le gouvernement, stipulent qu'il devra équiper la voie entière d'un matériel roulant moderne complet et le premier équipement, une fois le chemin complété ne devra pas être d'une valeur moindre que $20,000,000.

Afin de permettre à la compagnie de se procurer le capital nécessaire pour la construction du matériel roulant, un projet de loi sera passé par le gouvernement autorisant la compagnie à émettre des débentures au montant de $25,000,000 en-outre du capital action autorisé dans sa charte.

La direction a commencé à donner des ordres en conséquence. Les 14,500 wagons plateforme ordonnés ont déjà été livrés. Ceux qui n'ont pas été requis pour le trafic dans l'Ouest ont été employés temporairement par le Grand Tronc. On a aussi reçu plus de 2,000 autres wagons à fret de tous genres, soixante-dix voitures à passagers et cinquante locomotives.

On peut donc voir que le Grand Tronc Pacifique remplit ses engagements à la lettre.

Le Grand Tronc Pacifique a construit quarante-cinq élévateurs entre Winnipeg et Wainwright. L'élévateur construit à Tiffin à une capacité de 2,000,000 de boisseaux, celui en cours de construction à Fort William une capacité de 3,250,000 boisseaux.

Les nouvelles que nous recevons de la section de Winnipeg à Moncton où la voie entière est sous contrat sont des plus encourageantes. Les travaux sont poussés avec une vigueur admirable.

A la fin de l'année fiscale en mars, il y avait plus de 90 milles de rails posés sur les sections de l'est et de l'ouest. Le nombre de milles excède aujourd'hui 150. Les pentes, les tranchées, les trouées dans le roc des montagnes, les ponts et les viaducs ont fait des progrès immenses. La plus forte partie du travail accomplie l'a été de Moncton au St-Laurent et du St-Laurent à Weymoutachene à 200 milles dans l'ouest en tant que la section de l'est est concernée et de Winnipeg à la jonction Supérieure pour le terminus de l'ouest. Il y a aussi eu du bon et important travail accompli au centre du réseau dans le voisinage du Lac Abitibi.

LETTRE DE L'ABBE BERUBE

Suite de la page 4.

mêmes les questions. Quand chacun aura, à loisir, donné sa réponse, le prêtre présent sera trop heureux de souligner la bonne.

Vous trouverez au cercle un avantage que vous n'avez pas à l'église. Là, le prêtre parle seul. Il attaque les questions qu'il croit être les plus utiles à ses auditeurs. Mais connaît-il parfaitement l'état d'esprit, le besoin de chacun? Combien de fois, prenant pour acquis ce qui ne l'est pas, il parle une demi-heure "au dessus des têtes".

Hé bien, dans le cercle vous aurez votre tour, vous ferez même la grosse part de la "parlerie": Rien ne vous empêche de faire allusion au prône du dimanche pourvu que vous le fassiez convenablement. Demandez des explications sur les points que vous n'auriez pas bien saisi. Puis il arrive que, vous n'êtes pas complètement satisfaits des remarques faites à l'église, rien n'empêche que vous donniez vos raisons, pourvu que vous en ayez de passables.

Puis, combien de questions, que le prêtre n'a pas l'occasion de traiter dans l'église, qui vous intéresseraient. Passez-les à l'aviseur spirituel. Une réponse directe en deux ou trois mots vaudra souvent mieux qu'un long sermon. Il y a d'ailleurs cet avantage certain: Les sujets débattus au sein du cercle seront le sujet des conversations dans les groupes d'amis, dans les familles, un peu partout, tandis que le sermon ne sera que rarement ou jamais mentionné. Vous voyez donc que les cercles proposés peuvent très bien devenir une école précieuse et attrayante. Tout dépend des directeurs. Les considérations précédentes vous montrent que les questions religieuses y seront à leur place. Or, malgré tout le dédain affecté par les gens d'affaires de notre pays, la Religion, c'est l'homme.

Dans un prochain entretien nous verront comment, dans les cercles, les questions sociales peuvent être abordées.

A. P. BERUBE, P.P.
Proc.-Dioc.

NOUVELLES DE PARTOUT

AU CONGRES AMERICAIN.

Le message annuel du président a été lu, le 8 décembre, devant les deux chambres du congrès. Le président commence par dire que l'état financier du pays est excellent et que l'administration financière des intérêts de la nation, durant les sept dernières années a donné les résultats les plus satisfaisants, mais que le système monétaire est imparfait et qu'il est à espérer que la commission monétaire pourra proposer un bon système qui fera disparaître les défauts actuels.

Le président réitère sa déclaration que le gouvernement fédéral a le droit de contrôler les agents du commerce entre Etats et que seul il peut le faire avec justice et efficacité. Il croit que c'est pire qu'une folie de vouloir prohiber toutes les combinaisons qui sont dans l'intérêt du public et donnent en même temps au gouvernement national le droit de les contrôler M. Roosevelt répond aux adversaires de l'idée de la centralisation, que le danger pour la démocratie américaine n'est pas dans la concentration du pouvoir administratif entre des mains responsables, mais le fait que ce pouvoir serait centralisé d'une manière insuffisante, de telle sorte que personne ne pourrait être tenu responsable au peuple de son emploi.

Le président suggère, pour la solution du problème ouvrier, les moyens suivants: règlementations des finances des grandes compagnies, pour rendre plus sûr le placement des petits capitaux, prohibition du travail des enfants, diminution du travail des femmes, réduction des heures d'ouvrage pour tout travail mécanique, prohibition du "lavage" des stocks et, autant que possible, de la spéculation sur les stocks, une taxe graduée sur les grosses successions, l'encouragement à l'instruction industrielle et l'allègement du fardeau de la taxe qui pèse sur les gens de peu de fortune. Le président demande aussi une augmentation du traitement des juges et une revision de la procédure.

M. Roosevelt plaide en faveur de la conservation des ressources naturelles du pays, et déclare qu'il est "criminel de permettre à des individus d'acquérir un gain personnel par la destruction des forêts quand cette destruction est fatale au bien-être à venir de tout le pays."

Il recommande la nomination d'une commission permanente autorisée à co-ordonner le travail de tous les départements du gouvernement se rapportant aux voies fluviales et de préparer l'exécution d'un plan complet, dont elle aura la surveillance.

La création de banques postales d'épargne est aussi recommandée.

"La politique étrangère de cette nation, dit le président, est basée sur la théorie que le droit doit primer entre les nations absolument comme entre les individus, durant les dernières dix années nous avons, en cette matière, prouvé notre bonne foi par nos actes. Nous nous sommes conduits, et nous nous conduisons envers les autres nations comme dans la vie privée, un homme honorable se conduirait envers ses concitoyens."

Le président recommande de fortifier Hawaii et d'accorder le titre de citoyens américains aux gens de Porto-Rico. Il espère que le peuple de Cuba va maintenant se gouverner avec justice, assurant ainsi la paix et le bon ordre. "Nous l'aiderons avec plaisir à atteindre ce but, mais je dois l'avertir solennellement de se rappeler la grande vérité que le seul moyen par lequel un peuple puisse éviter d'une manière permanente d'être gouverné par des étrangers, est de montrer qu'il peut et veut se gouverner lui-même." M. Roosevelt espère que le peuple des Philippines continuera à marcher dans la bonne voie jusqu'au jour où il sera en état de décider s'il désire devenir une nation indépendante.

Le président termine son message en recommandant l'augmentation de l'effectif de l'armée et aussi celui de la marine, et remercie le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et tous les Etats de l'Amérique du Sud pour la manière dont ils ont reçu la flotte des cuirassés dans sa croisière autour du monde.

LA REVOLUTION A HAITI.

Il s'est produit un soulèvement révolutionnaire dans plusieurs villes du nord de la République, et on craint que le mouvement se propage. Les principales villes affectées, sont Port de Paix, Hinche et Jean Babel. Le général Robillard a quitté Plaisance pour Gonaives, dans le but de réprimer les désordres.

Il est encore impossible de déterminer en faveur de qui le mouvement est organisé.

Le général Belliard, qui fut ministre de la guerre, sous le président Hippolyte, est le président du comité envoyé de Port-au-Prince pour essayer de persuader à la population du Cap Haitien d'accepter paisiblement le nouveau régime du général Simon. Le général Belliard est impopulaire ici et sa présence pourrait amener des troubles sérieux.

Le général Cincinnatus Lecomte, qui est regardé comme aspirant à la présidence, devait partir aujourd'hui pour Port-au-Prince, mais il a décidé à la dernière minute, de demeurer ici. Ce général Lecomte n'est pas celui qui fut ministre de l'Intérieur, sous le président Nord Alexis et que l'on a rapporté à tort comme ayant été tué à Jérémie au début de la révolution organisée par le général Simon.

LE SCANDALE DU PANAMA.

Washington. — Les sénateurs démocrates se demandent s'il serait opportun de demander une enquête congressionnelle sur la distribution des $40,000,000 payés, d'après le président Roosevelt, par le gouvernement des Etats-Unis au gouvernement français pour la propriété de la compagnie française qui a commencé le canal de Panama. La publication de l'article du "World" de New-York, accompagné du témoignage assermenté de William Nelson Crownwell, constitue, aux yeux de sénateurs démocrates influents, la justification d'une demande d'enquête. La seule difficulté est qu'une enquête nécessiterait une demande d'information au gouvernement français, ce qui ne pourrait se faire sans créer une situation internationale embarrassante.

BEATIFICATION DE JEANNE D'ARC.

Rome, 14 Déc. — En présence d'ungrand nombre de dignitaires de l'église, parmi lesquels il y avait beaucoup de français, le décret de Béatification de Jeanne d'Arc a été lu dans la salle des consistoires du Vatican.

Le décret fut lu par le cardinal Parocci. Mgr Touchet, Evêque d Orléans, présenta les remerciements des catholiques français à la Cour Suprême.

Durant cette même cérémonie, plusieurs missionnaires martyrisés en Chine et au Tonquin furent déclarés "Vénérables".

Le décret de Béatification de Jeanne d'Arc sera lu dans toutes les églises du monde.

LES TERRES AUX VETERANS

D'après ce que l'on peut voir, la loi passée à la dernière session relativement aux terres accordées aux vétérans du Sud-Africain semble très populaire. Jusqu'à présent 3,500 certificats ont été envoyés. On est actuellement à examiner un grand nombre d'autres demandes qui formeront probablement un total de 10,000.

BLE HATIF

Parlant devant le Canadian Institute, de Toronto, samedi, M. Saunders, directeurs des fermes expérimentales du gouvernement a déclaré qu'il espérait obtenir avant dix ans, une variété de blé qui mûrirait dans 75 jours évitant ainsi les dangers de la gelée dans l'Ouest.

Pour arriver à ce résultat, M. Saunders fera des croisements entre certaines variétés de Sibérie et des Indes.

Un blé qui mûrirait si promptement donnerait une valeur énorme à la récolte de l'Ouest Canadien.

Purifiez vos appartements

Un seau d'eau dans lequel on jette une poignée de foin, absorbe toute l'odeur du tabac dans une chambre.

Voici peut-être le moyen le plus simple pour désinfester une chambre, un appartement où l'on fait la classe, une manufacture, etc. On se sert de l'huile pure de térébenthine, qu'on mêle à un pour cent d'huile de fleur de lavande. On met le tout dans un vaporisateur et on le répand dans l'appartement. Il n'y a rien de plus rafraîchissant que cette odeur de lavande et en même temps rien de plus sain.

LES CONTESTATIONS D'ELECTIONS

Les rapports complets des différentes provinces portent à soixante-six le nombre des élections fédérales contestées.

Elles sont réparties comme suit:

	Lib.	Cons.
Québec	24	11
Ontario	4	4
Manitoba	1	7
Nouveau-Brunswick	2	2
Nouvelle-Ecosse	0	0
Ile du Prince-Edouard	1	1
Colombie-Anglaise	1	1
Saskatchewan	1	0
Alberta	3	3
	37	29

Total, 66.

Dans la province de Québec, les sièges suivants sont contestés:

Libéraux:

Rimouski	Dr Ross
Témiscouata	C. Gauvreau
Montmagny	Cyrias Roy
Lotbinière	Ed. Fortier
Portneuf	M. S. Delisle
Québec, comté	J. L. Turcotte
Québec, centre,	A. Lachance
Montmorency	Geo. Parent
Bellechasse	O. E. Talbot
Brome	Hon. S. A, Fisher
Stanstead	C, H. Lovell
Drummond et Arthabaska	Ls. Lavergne
Huntingdon	James Robb
Chauteauguay	J. P. Brown
Ste-Marie, Montréal,	M.A. Martin
St-Jacques, Montréal,	H. Gervais
St-Laurent, "	R. Bickerdike
Hochelaga	L. A. Rivet
Maskinongé	H. Mayrand
Joliette	J. A. Dubeau
Montcalm	F. O. Dugas
Berthier	A. Ecrement
Deux-Montagnes,	J. A. Ethier
Chicoutimi-Saguenay,	J. Girard

Conservateurs

Jacques-Cartier	F. D. Monk
Ste-Anne, Montréal,	C. J. Doherty
St-Antoine, "	H. B. Ames
Argenteuil	G. H. Perley
Sherbrooke	Dr Worthington
Québec-Ouest	Wm. Prince
Charlevoix	R. Forget
Champlain	P. E. Blondin
Soulanges	Dr Lortie
Terrebonne	B. Nantel
L'Islet	Dr Paquet

Dans Ontario.

Une dépêche de Toronto annonce que dix-huit contestations enregistrées dans Ontario, quatre seront probablement abandonnées: celles de Norfolk et York-Centre, sièges conservateurs, et celle de Wellard et Ottawa, sièges libéraux.

On dit également à Toronto que les conservateurs ne pousseront pas les contestations de Peterborough-ouest et Ontario-sud, si les libéraux abandonnent celles de Nipissing et Lanark-sud

Ces informations laissent entendre que les conservateurs n'ont contesté quatre sièges dans Ontario que dans le but de "pairer".

Une tentative de contester l'élection de M. Rankin, libéral, dans Perth nord, a échouée, parce que les documents ne sont parvenus au régistrateur qu'à quatre heures de l'après-midi, samedi, c'est-à-dire trop tard.

En raison des nombreuses attaques faites par les journaux conservateurs contre l'élection de M. Commee, libéral, dans Hunder Bay et Rainy River, on s'étonne que son élection n'ait pas été contestée.

Dans les Provinces Maritimes.

Une dépêche de St-Jean, N.-B., annonce que les contestations d'élection dans le Nouveau-Brunswick, tomberont peut-être par suite d'un arrangement de parties.

Dans l'Ile du Prince Edouard, à la contestation de l'élection conservatrice dans Kings, s'est jointe celle de l'élection de M. Prowse, libéral, dans Queens.

Dans l'Ouest.

Dans Alberta on a contesté les élections suivantes:

Libérales. —Hon. Frank Oliver, Edmonton, Wilbert McIntyre, Strathcona; Dr Clarke, Red Deer.

Conservatrices. — C. J. Magrath, Medecine Hat; John Herron, MacLeod: M. S. McCarthy, Calgary.

Soit six sièges sur sept.

En Saskatchewan, une seule contestation, celle de l'élection de M. Turriff, libéral, dans Assiniboia.

Pas de changements au Manitoba.

Dans la Colombie-Anglaise, à la contestation de Victoria, se joint celle de Nanaimo, où M. R. Smith libéral, avait été élu.

Les chaussures humides.

Si vos chaussures sont mouillées, emplissez-les de papier ou encore mieux d'avoine et laissez-les sécher loin du feu.

Pour empêcher les chaussures de craquer, enduisez les semelles d'huile de lin et laissez-les sécher pendant douze heures.

L'AVENIR DE L'OUEST CANADIEN

Nous lisons dans le "Canada":

L'échevin Alexandre D. Fraser, est depuis quelques jours, de retour d'un voyage d'une quinzaine dans l'ouest du Canada Il revient enchanté de la prospérité et du progrès qu'il a trouvés là-bas, et il n'hésite pas à dire que s'il était plus jeune, il irait s'établir là-bas, bien qu'il soit content de son sort à Montréal. Il voit même tant d'avenir dans cette partie du pays qu'il n'ose pas dire qu'il n'établira pas une succursale de son commerce un de ces jours dans la cité de Vancouver. C'est après avoir fait un voyage comme celui-là, dit l'échevin Fraser, après avoir vu de mes yeux les immenses développements, de cet Ouest Canadien, que je me sens vraiment orgueilleux d'être Canadien.

De fait, je voudrais voir tous les hommes d'affaires de l'est du Canada se rendre compte de leurs yeux de la grande activité qui règne dans l'ouest du Canada, jusqu'à la côte du Pacifique, et ils se convaincraient du coup que le plus grand comptoir commercial de l'univers vient de s'ouvrir et que c'est bel et bien l'Amérique du nord. Les Etats-Unis peuvent avoir de grandes ressources forestières mais combien plus grandes et plus belles sont les nôtres. La récolte du blé américain peut être considérable, mais que dire de la nôtre! Les Américains ont de belles et riches mines mais nous en avons de plus belles et de plus riches. En un mot, l'échevin Fraser revient tout-à-fait enchanté de son voyage de l'Ouest.

LE MOUVEMENT DE LA RECOLTE.

Le volume de blé de la récolte de 1908 inspecté à Winnipeg était, à la date du 23 novembre, de 40,400,000 boisseaux —près de 9,000,000 de plus qu'à la fin de décembre, l'an dernier. Avant la clôture de la navigation, 45,000,000 de boisseaux auront été inspectés.

Fin septembre, le prix moyen du blé était de 85 cents le boisseau, toutes les qualités comprises. On n'a pas calculé le prix moyen depuis lors, mais il est certain qu'il y a eu hausse.

En prenant la moyenne de 85 cents, on constate que les fermiers ont reçu jusqu'à date $34,340,000 sur la récolte de 1908.

Sur les 43,173 wagons de grain inspectés à la date du 23 novembre, la part du C. P. R., est de 27.845; celle du C.N.R., de 12,821; la nouvelle ligne du G.T.P. arrive en troisième rang avec le magnifique record de 924, —2,383 sont allés à Duluth par le Great Northern.

UNE COLONIE DE LANGUE FRANCAISE

Sous ce titre, Dom Benoit, supérieur des C. R. I. C., a publié dernièrement dans un journal de France, la monographie d'une paroisse de langue française du Nord-Ouest.

Exemple typique de ce que peut l'énergie et la volonté de colons travailleurs, alliées aux ressources indéniables de notre pays, nous le dédions au Baron de l'Epine.

Les colons fondateurs de cette paroisse sont en majorité français, de France, et Belges; ils appartiennent à ces nationalités dont M. de l'Epine a vu les immigrants mourir de faim dans les rues et devenir de véritables forçats.

Sans autres commentaires, nous livrons à nos lecteurs cet article dont la documentation serrée et les chiffres précis excluent tout équivoque:

Notre-Dame de Lourdes a été érigée en paroisse catholique par Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, le 15 août 1891, sous le beau vocable qu'elle porte en l'honneur de la Vierge des miséricordes et des prodigues, au sommet de l'ancienne montagne de Pembina, à 1,500 pieds environ au-dessus du niveau de la mer. Elle comprend quatre townships, c'est-à-dire un carré de 12 milles de long sur 12 milles de large, moins quatre sections qui en ont été distraites depuis, dans une réserve de forêts.

Cette paroisse, comme toutes les autres du Manitoba et de l'Ouest canadien, a été favorisée, depuis sa fondation, d'un progrès rapide.

Aujourd'hui elle est traversée par une ligne ferrée construite il y a quatre ans, appartenant à la Compagnie du Canadien du Nord avec une embranchement qui prend à Cardinal et continue vers le Nord-Ouest. Deux autres lignes longent la paroisse au Sud et au Nord: l'une, à deux ou trois milles au Sud appartenant à la même Compagnie, l'autre à deux milles au nord, appartenant à la Compagnie du Canadien Pacifique, (C. P. R.).

Le "sol", sur le sommet lui-même des collines, se compose d'une couche arable de un, deux et même trois pieds, dans laquelle domine l'humus; le "sous-sol" est formé d'un mélange d'argile et de sable qui conserve l'humidité. Comme la fertilité d'un pays dépend presque autant du "sous-sol" que du "sol", on peut dire que le terrain de Notre-Dame de Lourdes, est éminemment propre à la culture.

Les "homesteads" ont été pris une première fois à Notre-Dame de Lourdes, de 1880 à 1882; mais ils n'ont point été occupés alors, pour la plupart. Ils ont été repris dix ans après par des colons venus du Bas-Canada, des Etats-Unis et surtout d'Europe, c'est-à-dire de la France et de la Suisse. Ceux-ci s'y sont établis. Ils n'avaient presque tous que leurs bras en arrivant dans le pays; ils louaient leurs services chez les Anglais de la plaine pendant les moissons et les battages, vendaient du bois aux stations voisines pendant l'hiver, et se faisaient par ces deux industries quelque argent pour subvenir au nécessités de la première installation.

Nous allons donner une série de chiffres qui font toucher du doigt l'état primitif et l'état actuel avec les progrès qui ont conduit de l'un à l'autre.

La population était de 1,025 habitants catholiques, au 15 août 1908, juste dix-sept ans après l'arrivée des prêtres et l'érection de la paroisse. Quelques familles sont groupées autour de l'église, quelques autres le sont à la station Cardinal; le reste est disséminé sur les terres, sans être mêlé à des protestants, dans le rayon de cinq ou six milles.

Il y a près de l'église, le monastère des Chanoines réguliers de l'Immaculée-Conception, qui ont fondé la paroisse et la desservent, comprenant 4 prêtres, 2 diacres, et 15 autres membres. Les Soeurs des Cinq-Plaies venues de Lyon y ont un couvent avec noviciat; elles tiennent la principale école de la paroisse avec un petit pensionnat. Il y a 5 autres écoles catholiques et françaises dans les diverses régions de la paroisse. Quoique la paroisse soit entourée d'Anglais, on y parle partout le français, comme dans n'importe quel département de France.

Des 1,025 habitants: 637 sont Français, 224 Canadiens-Français, 117 Suisses, venus des cantons de Fribourg et du Valais, 27 Belges, 12 Allemands, 8 Anglais.

179 familles on "feu" et "lieu", c'est-à-dire ont un foyer et une terre ou un lot.

21 familles ont "feu", c'est-à-dire ont un domicile, mais n'ont pas de propriété.

1 famille n'a ni feu ni lieu, étant au service d'une autre famille.

15 individus ont "feu" et "lieu".

10 individus ont "lieu", n'ont pas de "feu".

48 individus n'ont ni feu ni lieu, la plupart journaliers récemment arrivés et commençant leur établissement en ce pays.

4 ont des propriétés et vivent en France ou ailleurs.

7 familles ont 1 ½ quart de section ou 80 acres, soit 32 hectares ¼, dont elles sont propriétaires.

106 familles ont un quart de section ou 160 acres, soit 64 hectares ½ dont elles sont propriétaires.

39 familles ont 2 quarts de section ou 320 acres, soit 129 hectares, dont elles sont propriétaires.

2 familles ont 2 quarts ½ de section ou 400 acres, soit 161 hectares, dont elles sont propriétaires.

9 familles on 3 quarts de section ou 480 acres, soit 193 hectares, dont elles sont propriétaires.

6 familles ont 4 quarts de section ou 640 acres, soit 258 hectares, dont elles sont propriétaires.

2 familles ont 5 quarts de section ou 800 acres, soit 322 hectares, dont elles sont propriétaires.

32 familles ont des lots de ville près de l'église.

12 familles ont des lots de ville à Cardinal.

155 familles cultivent leurs propres terres.

7 familles cultivent les terres d'autrui ou sont "fermiers" dans le sens propre.

8 familles cultivent à la fois et leurs terres et des terres d'autrui.

57 familles ont de 1 à 50 acres en culture; 57 de 50 à 100; 40 de 100 à 200; 14 de 200 à 300; 2, 400.

Le village de Notre-Dame de Lourdes comprend 21 feux, 2 marchands, 2 maisons de pension, 1 élévateur, outre la monastère des Pères et le couvent des Soeurs.

Le village Cardinal possède 15 feux, 2 marchands, un sellier, 1 forgeron, 1 boucher, 1 hôtel, 1 élévateur.

En 1893, Notre-Dame de Lourdes comptait 482 habitants: en 1895, 567; en 1897, 628; en 1899, 714; en 1902, 767; en 1904, 860; en 1906, 946; en 1908, 1,025.

En 1891, 2 colons possèdent un total de 7 chevaux; en 1893, 24 un total de 82 chevaux; en 1895, 53 un total de 138 chevaux; en 1897, 97 un total de 274 chevaux; en 1899, 101 un total de 362 chevaux; en 1902, 128 un total de 415 chevaux; en 1904, 136 un total de 545 chevaux; en 1906, 142 un total de 652 chevaux; en 1908, 147 un total de 689 chevaux

On compte:

En 1891: 3 moissonneuses-lieuses, 3 faucheuses, 3 rateleuses, 1 remeuse, 1 charrue double.

En 1897: 47 moissonneuses-lieuses, 49 faucheuses, 37 rateleuses, 14 semeuses.

En 1902: 88 moissonneuses-lieuses, 88 faucheuses, 77 rateleuses, 79 semeuses, 15 charrues doubles.

En 1904: 112 moissonneuses-lieuses, 99 faucheuses, 98 rateleuses, 97 semeuses, 66 charrues doubles.

En 1906: 121 moissonneuses-lieuses, 112 faucheuses, 105 rateleuses, 106 semeuses, 91 charrues doubles.

En 1908: 137 moissonneuses-lieuses, 112 faucheuses, 105 rateleuses, 120 semeuses, 129 charrues doubles.

De 1891 à 1908 (15 août), il y a eu 558 naissances, soit une moyenne de 32 par année.

De 1891 à 1908 (15 août), il y a eu 176 décès, soit une moyenne de 10 par année.

Donc, en dix-sept ans, l'excédent des naissances a été de 382, soit un excédent annuel de 22.

Avec cet excédent des naissances sur les décès, la population doublerait en vingt ans, ce qui est la loi ordinaire du Canada catholique depuis les origines de la colonie; fait d'autant plus remarquable que le plus grand nombre de nos colons sont européens.

* * *

Nous complèterons ces aperçus par trois ou quatre remarques générales.

1o. Voilà une colonie de langue française où il y a 637 Français ou issus de parents venus récemment de France, qui s'est formée spontanément, par la seule énergie de la race, sans l'appui d'aucun gouvernement. Des colonies semblables se sont formées ou se forment sur tous les points de l'immense Ouest Canadien. A-t-on raison de répéter, comme on le fait si souvent, que le génie colonisateur est le propre des races anglo-saxonnes et n'appartient pas aux races latines?

2o. Chaque année, il arrive de 50 à 100 jeunes gens, la plupart sans capital, comme les colons des premiers jours. Ils se placent chez les habitants, qui ont été journaliers autrefois, et qui, maintenant, emploient 1, 2, 3 ouvriers; ils gagnent 1 piastre, 1½ et 2 piastres par jour, outre leur nourriture; quand ils ont gagné quelques centaines de dollars, ils vont dans l'Ouest prendre des homesteads, ou demeurent au pays et y achètent des terres. Il se fait ainsi une immigration continuelle, très sérieuse, dans la paroisse et par elle. Les anciens colons sont centents; leurs parents, amis, connaissances du vieux pays n'ont d'eux que de bons renseignements; ils les suivent, se placent chez eux et, grâce à l'abondance et au prix élevé des salaires, arrivent eux-mêmes, en quelques années, à posséder un beau domaine agricole L'immigration et la colonisation au moyen de la paroisse elle-même est peut-être un peu lente, mais nous la croyons la meilleure par les éléments qu'elle fournit et les fruits stables qu'elle donne.

3o. Un certain nombre de nos colons sont retournés en Europe, après avoir gagné 25, 50, 75,000 francs: mais trois familles seulement sont restées en France et y jouissent de leurs petites rentes. Presque toutes sont revenus à Notre-Dame de Lourdes ou au Canada, trouvant en ce pays des avantages qu'ils ne trouvent plus en France. Chaque année, un certain nombre de nos colons vont passer l'hiver chez leurs parents ou leurs amis de France; l'année dernière, il y en a eu plus de 15 qui ont été en état de se payer un voyage d'Europe: signe encore de la prospérité de la colonie, principe d'un nouvel afflux de colons sérieux.

Dom. BENOIT.



DEPARTEMENT de l'INTERIEUR

AVIS.

Après l'expiration de trente jours à partir de cette date (11 décembre 1908), des demandes pour entrée de homestead seront acceptées aux termes usuels pour les quarts de sections des townships mentionnés ci-après:

T'ship	Rang	Mér.	T'ship	Rang	Mér.
64	14	4	62	23	4
67	23	4	62	24	4
56	11	5	63	24	4
46	4	5	81	25	5
45	5	5	80	19	5
60	18	4	53	20	5
60	19	4	59	2	4
64	19	4	43	4	5
64	20	4	44	4	5
60	20	4	60	10	5
52	15	5	52	18	5
52	16	5	53	18	5
61	23	4	52	19	5
61	24	4	53	19	5
65	24	4	52	20	5
55	9	5	48	5	5
56	9	5	49	5	5
64	21	4	49	6	5
64	22	4	65	19	4
64	23	4	66	21	4
64	24	4	65	23	4
53	14	5	66	23	4
53	15	5	47	4	5
63	23	4			
60	21	4			
81	26	5			

K. W. McKENZIE,
A. D. L.

BUREAU DU GOUVERNEMENT,
EDMONTON, 11 décembre 1908.



Résumé des Réglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaitre personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la sœur du demandeur.

DEVOIRS.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans,

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa sœur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'âcre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains districts aux conditions suivantes:

Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

ESPIEGLERIE.

Suite de la page 3.

passant que l'heure s'avançait, qu'il allait être en retard.

Il fit quelques pas dans la direction de l'homme qui l'avait averti, puis, la phrase entendue le matin, lui revenant à l'esprit, il s'arrêta de nouveau; et dans un murmure, il se dit: "S'il se pouvait que l'on chargeât un ennemi réel!... si pourtant le boute-selle, demain allait sonner, non pour une vaine parade, une fastidieuse manoeuvre, on en découdrait certes, mais il y a quelqu'un qui n'en reviendrait pas!

Maintenant, perdu au loin, sur une terre étrangère, sans affection autour de lui, par les nuits froides, qui rendent les cieux si profonds et les étoiles si limpides, si brillantes; si proches, semble-t-il, de la main, le dragon —l'ex-dragon rêve encore...

Il ne demande plus ni charges, ni grands coups de sabre, mais il ne croit plus au bonheur sur terre où l'espoir le plus doux est le plus décevant.

Jules DARX.

Edmonton, Novembre 1908.



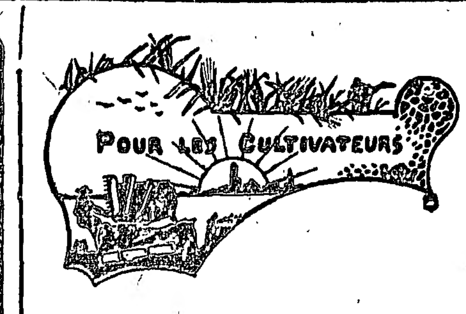
CONTRAT DE MALLES

Des soumissions scellées seront reçues par le Ministre des Postes à Ottawa jusqu'à midi, le vendredi 8 janvier 1909, pour le transport des malles de Sa Majesté et pour un contrat de 4 ans, une fois par semaine aller et retour entre un point projeté appelé "Rocky Rapids," Sec. 26, Tp. 49, R. 7, Ouest du 5ième M., et Tomahawk.

Ce contrat commencera au bon plaisir du Ministre des Postes.

Des avis imprimés, contenant plus de renseignements en rapport avec les conditions de ce contrat peuvent être vus, et des blancs de soumissions pourront s'obtenir au bureau de poste de Tomahawk et au bureau projeté de Rocky Rapids à la résidence de W. E. Jeffrey, ou encore au bureau de l'Inspecteur, à Edmonton.

A. W. CAIRNS,
Inspecteur des Postes
Bureau de l'Inspecteur des Postes
Edmonton, 23 Oct. 1908.



L'ELEVAGE DU PORC

S'il est un élevage susceptible de rapporter de gros profits sans grands risques, c'est bien l'élevage du porc.

Deplus, un besoin, qui va toujours croissant avec le peuplement fait qu'il n'y a pas à redouter surproduction dans cette branche.

Actuellement la demande de porcs est considérable, d'ici à quelques années, les fabriques de conserves et de salaisons, de "la Chicago de l'Ouest", absorberont toute la production à 100 milles à la ronde.

Le moment est donc venu pour les fermiers de se mettre en position de pratiquer cet élevage de façon rationnel; car il faut bien le dire, l'engraissement du porc tel qu'on le fait actuellement n'a rien à voir avec les méthodes progressives et économiques, avantageuses au point de vue du plus fort rendement au moindre coût.

En général le porc est uniquement nourri de grain; et de grain n ayant ni fermenté, ni cuit d'aucune façon; c'est là une erreur profonde, qui montre de la part du fermier une ignorance totale des lois de l'alimentation du porc.

Sans doute à ce régime, le porc engraisse, mais, outre que la viande n'est pas de la qualité la plus fine, qui puisse être produite, la dépense est si considérable, qu'à bien prendre, il est presque plus avantageux de mener directement son grain à l'élevateur.

La meilleure méthode dans l élevage du porc, c'est le pâturage ou l'alimentation fourragère, une partie de l'année.

Méthode économique et profitable pour le cultivateur; saine et excellente pour l'animal.

Parmi les différentes sortes de plantes fourragères qui conviennent particulièrement bien au porc, il en est une, le topinambour, sur laquelle nous trouvons des conseils judicieux de "Glaneur" du "Canada."

Voici cet article, pour le plus grand profit de nos lecteurs:

"La culture du topinambour est si facile et si payante que le jour où les cultivateurs en comprendront l'importance, chacun d'eux en aura un champ. Quand le cultivateur produira, grâce à ce légume, du lard à $1.08 les 100 lbs. au lieu de 9 à 10 piastres, il élèvera 40 à 50 porcs au lieu de 10 à 12.

Pour mettre un arpent de terre en topinambour, ça prendrait 9 à 10 minots de semence, ce qui vous coûterait cher. Je vous conseille de commencer avec 60 lbs, (un minot), ce qui va vous coûter $6.00. Ce minot de topinambour va produire suffisamment et même au-delà pour ensemencer 1 arpent.

La première année de croissance de vos topinambours vous ne devez pas y mettre de porcs; il faut que le champ soit clôturé pour le conserver. La deuxième année vous y mettrez vos porcs ou ce qui serait encore mieux, aussitôt que la terre sera dégelée vous en arrachez tous les jours la nourriture nécessaire.

Si vous ne voulez pas vous donner ce trouble et si vous préférez y mettre les porcs pour s'y nourrir eux-mêmes en fouillant la terre, il faudra l'année suivante laisser reposer ce champ. Dans ce cas-là il faut deux champs pour les les laisser reposer un an l'un après l'autre. Alors vous aurez des topinambours indéfiniment. Il sera bon de couvrir ces champs de fumier tous les deux ans afin d'avoir un plus fort rendement.

Aussitôt que les cochons sont d'âge à fouiller, vous n'avez plus à vous en occuper, de mai à novembre. Il va sans dire que si vous avez du lait de fromagerie ou de beurrerie à leur donner ce n'en sera que mieux. Cette nourriture (lait écrémé et topinambour) est suffisante pour faire de la viande.

Le moment de leur donner de la graisse étant venu, il faudra leur donner à chacun d'eux 1 1-2 lb. de grain moulu par tête et par jour. Ce qui leur donnera par jour 1.57 lbs. de graisse.

Pour nourrir 100 porcs il faudrait au moins deux arpents de terre en topinambours. En supposant que cet élevage vous rapporterait $6.00 de profit net par porc, ce que je mets au plus bas, vous réaliseriez $600, soit 300 piastres de l'arpent. Cela devrait être satisfaisant il me semble.

Quant à la culture, elle est des plus simples. C'est la même culture que les patates, excepté qu'on met les plants à 24 pouces les uns des autres et les rangs à 3 pieds les uns des autres. Quinze jours après la plantation on passe la sarcleuse à cheval et 15 jours plus tard on donne un petit renchaussage et c'est tout pour jusqu'à l'année suivante. Laissez le légume en terre pour l'hiver et laissez tomber les tiges par elles-mêmes par la gelée. Le printemps suivant vous enlevez ces tiges pour les mettre dans le fond des rangs destinés à recevoir une semence de blé d'Inde ou de tabac, ou de patates ou de topinambours. Le topinambour n'a pas d'ennemis comme les autres légumes, et ne redoute ni froid ni chaleur.

Le seul inconvénient qu'il ait, c'est sa conservation en cave durant l'hiver. Je suis actuellement à faire des recherches en France pour éclaircir ce point et je fais des expériences moi-même.

Malgré cet inconvénient le topinambour a des avantages immenses et incontestables.

AVICULTURE

Quelques correspondances d'intérêt général

Nous croyons être agréable et utile au public qui s'intéresse à l'aviculture en plaçant sous ses yeux quelques-unes des nombreuses lettres qui nous apportent chaque jour soit les résultats d'essais consciencieux, soit des plaintes d'insuccès dont on voudrait connaître la cause, soit enfin des demandes de renseignements de toute nature concernant l'élevage de la volaille et auxquelles il nous est toujours agréable de répondre.

Chacun pourra, en parcourant les communications qui suivent, se rendre compte lui-même des efforts de nos compatriotes dans cette industrie trop peu connue, des difficultés qu'ils rencontrent. du succès qu'il obtiennent, des bénéfices qu'ils en tirent et des moyens qu'ils emploient.

La moindre expérience consciencieusement conduite vaut infiniment mieux que les théories les plus belles, les plus séduisantes et les plus plausibles, que les conseils les plus éclairés, les plus désintéressés et les plus pratiques.

Or, le plus sage, dit-on, est celui qui, en toutes choses, sait le mieux profiter de l'expérience des autres.

St-Majorique, Qué.
22 janvier, 1908.

Cher Monsieur. — Je vous envoie, en quelques lignes, le résultat que j'ai obtenu avec mon petit troupeau de volailles que je me suis procuré l'année dernière.

Après avoir entendu quelques-unes de vos conférences sur les profits réalisables avec une basse-cour choisie soigneusement et convenablement entretenue, je résolus de me rendre compte par moi-même. Les profits que vous indiquiez comme possibles m'avaient paru un peu élevés, mais je dois vous avouer maintenant que vous n'avez rien exagéré et que l'on peut réaliser de beaux bénéfices sans beaucoup de travail.

Voici ce que j'ai fait dans le courant de 1907 avec 23 poules, race Plymouth Rock grise:

Oeufs pondus, 229 douzaines, soit 119 3-4 par poule.

Vente totale à 21c. la douzaine, en moyenne,	$47.13
Dépense totale,	22.00
Bénéfice net	$25.13

Sur mes 23 poules, 7 ont couvé et 4 ont élevé leurs poussins.

Cette année le nombre de mes poules a doublé.

Ne trouvez-vous pas comme moi que ce résultat est vraiment satisfaisant?

Vous voyez que vous n'avez pas prêché dans le désert.

Merci donc bien sincèrement.

J. L.

Bordeaux, Qué., 1908

Cher Monsieur. — Je viens de faire mon inventaire que je vous envoie afin que vous puissiez juger si j'ai lieu d'être satisfait de mes débuts en aviculture. Plusieurs de mes amis à qui je disais souvent que l'élevage de la volaille est une industrie payante, refusaient de me croire, mais ils sont bien obligés aujourd'hui de se rendre à l'évidence.

Dans l'été de 1906, j'avais deux poules et quelques poulets. En novembre de la même année, j'achetai 15 poules Plymouth Rock grises, que je soignai tout l'hiver, à perte. En mars 1907, j'avais 19 poules. J'ai acheté des oeufs que j'ai fait couver et qui m'ont donné 74 poulets, dont je n'ai pas perdu un seul. J'en ai vendu un certain nombre; et il me reste à présent deux cochets, 33 poules et poulettes, race Plymouth Rock grise.

Mon bilan se résume comme suit:

Recettes totales	$98.20
Stock:—	
2 beaux cochets à $3.0	6,00
10 belles poulettes à $1.50	15.00
23 poules et quelques poulettes, dont plusieurs pondent	28.75
Provisions en main	13.00
	$160.95
Dépenses pour grain,	
Nourriture, etc.	$83.95
Poulailler, 10 x 18 "	40.00
" colonie	4.00
Broyeur d'os	15.00
Machine à casser le grain	2.75
	$145.70

Profit net $87.00 —ou installation payée $15.25.

Devant ce résultat, vous ne serez point surpris d'apprendre que je songe à agrandir mon installation.

J'irai probablement vous voir sous peu. En attendant, croyez-moi, cher Monsieur.

Votre bien dévoué,

J. A. F.

Belle-Rivière, 25 nov., 1907.

Cher Monsieur. — Comptant sur votre obligeance, je viens vous demander un supplément d'informations, concernant l'adresse que vous m'avez envoyé, il y a déjà quelque temps, pour vendre mes produits.

Serait-il préférable que j'aille moi-même à Montréal, afin de m'entendre avec le marchand en gros, ou bien pourrais-je le faire par correspondance.

Au mois d'octobre, les oeufs frais se vendaient à Montréal, 40 centins la douzaine au détail; quel prix pourrais-je lui demander pour décembre et janvier? Je voudrais avoir 40 centins net, par douzaine; pensez-vous que ce soit trop cher? Mes poules recommencent à pondre et je voudrais bien conclure cette affaire le plus tôt possible.

Je vous envoie aussi l'état de ce que m'ont rapporté mes poules, du 1er janvier 1906 au 1er janvier 1907.

J'avais 100 poules croisées: Leghorn et Minorque. Elles ont pondu 1,150 douzaines d'oeufs, soit une moyenne de 138 oeufs par poule, que j'ai vendu de 18 à 25 centins la douzaine, ce qui m'a rapporté une somme totale de $245.-00.

J'ai dépensé $75.00 pour les nourrir, ce qui me donne un bénéfice net de $170.00

Je leur ai donné comme nourriture, du trèfle haché et cuit à la vapeur, des patates bouillies, de la farine de maïs, du gru de blé, le tout bien mélangé ainsi que de l'orge et un peu d'avoine. Elles ont toujours eu de l'eau claire en abondance. Point d'écailles d'huîtres, point d'os broyés ni de gravier.

Il me manquait beaucoup de choses pour les tenir en bon état et cependant, comme vous le voyez, je n'ai pas lieu de me plaindre de leur rendément. Je me propose de faire mieux cette année.

Merci à l'avance de vos bons renseignements.

Tout à vous,

Dlle C. L.

St-Agapit de Lotbinière,
5 novembre, 1907.

Cher Monsieur,

Je viens de bâtir un poulailler froid selon les instructions et sur les données contenues dans votre bulletin No. 54 et je tiens à déclarer que les expériences que vous exposez dans le même bulletin sont tout àfait logiques et rationnelles, que chacun peut les corroborer et les reproduire ainsi que les chiffres que vous citez sont absolument dignes de foi et doivent inspirer une confiance dans les nombreuses et précieuses indications qui sortent de la Ferme Expérimentale Centrale, car j'ai pu constater par moi-même la valeur réelle de vos renseignements absolument justes, clairs et pratiques.

Le printemps dernier, j'ai acheté un incubateur pouvant contenir 140 oeufs et j'y ai fait quatre couvées avec un succès très satisfaisant.

Je possède actuellement un beau troupeau de Plymouth Rocks blanches et j'ai vendu une quantité de poulettes de même race. Mes oeufs étaient des plus fertiles bien que mes poules aient été hivernées dans une étable; et j'attribue la vitalité et la vigueur des germes au fait que mes poules avaient constamment accès dans un hangar où elles avaient de l'exercice et de l'air frais, à volonté et où elles pouvaient gratter en toute liberté.

J'ai aussi 22 poulettes Wyandottes blanches dont je voudrais porter le nombre à 40 environ.

Agréez, cher Monsieur, mes sincères remerciements.

Th. P. fils.

Nous pourrions multiplier à l'infini ces citations qui prouvent indubitablement que nos cultivateurs commencent enfin à réaliser l'importance, l'utilité pratique et les avantages considérables de l industrie avicole. Elles sont aussi une preuve irrécusable de l'efficacité des efforts que tente le gouvernement fédéral pour répandre et vulgariser parmi le peuple les meilleurs procédés, les méthodes les plus perfectionnées, les résultats des expériences les plus récentes dans toutes les branches de l'agriculture.

VICTOR FORTIER.

L'Eau d'Alimentation

A cette époque de l'année où l'eau se fait rare, il est d'une extrême importance de se préoccuper de sa qualité.

Les rivières, les lacs, les sources de toutes natures où l'on puise l'eau qui sert à l'alimentation ou à la toilette, sont tous plus ou moins pollués, et l'eau qu'ils contiennent est d'autant plus souillée qu'elle est en moins grande quantité sous la carapace de glace qui l'emprisonne.

Avec cette rareté de l'eau potable, coïncide une recrudescence des affections intestinales qui sévissent, d'ordinaire, à certaines époques de l'année. Ces affections généralement assez bénignes, prennent parfois une allure beaucoup plus grave. Cet état de choses est certainement dû à la mauvaise qualité de l'eau que nous buvons

Il est facile de comprendre que dans les endroits où il n'y a pas de grandes prises d'eau, à la campagne, dans les villages dépourvus de bons aqueducs et où l'on s'alimente à de petites rivières, le danger devient plus imminent.

Cette eau qui coule en minces nappes, lave le lit de la rivière et comme elle se trouve en petite quantité relativement à son volume ordinaire, elle se trouve à contenir un pourcentage de matières étrangères et malfaisantes beaucoup plus considérable.

Cette eau ainsi raréfiée et polluée, devient un bouillon très-propice à la culture et à la multiplication des microbes.

Il n'est pas étonnant que les personnes qui usent de cette eau contractent des maladies toujours sérieuses qui peuvent aller de la diarrhée simple à la fièvre putride.

Quelles mesures devons-nous prendre pour nous protéger contre ces dangers toujours menaçants de la mauvaise eau?

Evitons de nous en servir autant que possible.

L'eau provenant d'un bon puits

Suite à la page 8.

MARCHE D'EDMONTON.

Blé du printemps et nouveau.	
No. 1 Northern	80c.
No. 2. "	77c.
No. 3. "	74c.
No. 4. "	72c.
No. 5 "	63c.
No. 6. "	53c.
Nouvelle Récolte	
Avoine Blanche No. 2,	30c.
Avoine Blanche No. 3,	29c.
Orge No. 3.	35c.
Orge No. 4.	33c.
Farine au détail.	
Capitol— 98 livres	$3.15
Capitol— 49 livres	1.60
Superior —98 livres	2.75
"Strong Baker, 98 lbs.—	$2.75
Straight Grade	2.55
Leader	2.30
ENGRAIS	
Gru - 100 livres	1.15
Son —100 livres	1.05
PLACE DU MARCHE	
Avoine au minot	z28 à 30c.
Oeufs	30 à 35c.
Nouveau foin par tonne	$8.00
Foin de marais	$6. à $10.
Foin de terre haute	$8. à $12.
Mil	$10 à $14.
Patates, au minot	40 à 50c.
Green feed, la tonne	$7. à $9.
ANIMAUX VIVANTS	
Boeufs— la livre,	2¾ à 3c.
Vaches "	2½ à 2¾c.
Veaux "	2½ à 4c.
Porcs "	5½c.
Moutons "	4½ à 5½c.
Agneaux "	5 à 5½c.
VIANDE PREPAREE	
Boeuf —au quartier	6 à 7c
Porc	8 à 9c.
Agneau du printemps	$1.00 à $2.
Mouton	14 à 16c.
Veau	8 à 10c.
Filet de boeuf, la livre	15c.
Rôti " "	8 à 12½c.
Porc la livre	12½ à 15c.
Mouton "	16 à 20c.
Agneau "	18 à 22c.
Veau "	10 à 18c
Jambon "	18 à 20c.
Lard "	20c.
VOLAILLES	
Poules —à la livre	10 à 12½c.
Poulets du printemps	18 à 20c.
Canard la livre	18 à 20c.
Dindes "	22 à 25c.
PRIX DIVERS AU DETAIL	
Beurre de ferme	25c.
Beurre de beurrerie	35c.
Oeufs frais	35c.
Fromage la lb.	20c.
Patates au minot	60c.
Oignons, carottes et salades au paquet	5c.
Choux —à la livre	5c.
Céleri	12½ à 15c.
Oignons séchés, 4 lbs. pour	25c.
Pommes par caisse,	$2.00

NOTES LOCALES.

M. Laurencelle part cette semaine pour un voyage d'affaires aux Etats-Unis Son intention est de visiter San Francisco et quelques autres villes des Etats de l'Ouest.

Il sera de retour dans un mois.

M. le Dr E. H. Rouleau, consul de Belgique à Calgary, est en ville cette semaine.

Il est venu assister à l'assemblée du Bureau d'Education, de la Province qui a eu lieu mardi dernier, 16 décembre.

M. Léger Roy et M. W. Lafrance sont revenus d'un voyage à l'est de Settler où ils étaient allés dans le but de prendre des homesteads.

MM. Roy et Lafrance ont accompli un magnifique exploit qui prouve leur endurance, en faisant à pied, un parcours total de 290 milles en dix jours; ils ont pris d'exellentes terres près du tracé de la ligne du C. P. R.

Si vous désirez plaire à vos amis, offrez-leur une boîte de Noël de cigare LA PALMA.

Les plus jolies boîtes et les meilleurs cigares en vente.

Les ouvriers électriciens de la ville, travaillent actuellement à installer des lampes à arc sur les poteaux soutenant le troley des tramways.

L'intention de la commission, chargée de ce travail, est de placer une lampe électrique tous les seconds poteaux depuis la neuvième rue, jusqu'à l'avenue Queen. Quand cela sera achevé, dans un court délai, l'Avenue Jasper empruntera, la nuit venue, un très joli aspect.

Concert des K. of P.

C'est, devant une assistance très choisie, sinon très grande, que les artistes, inscrits au programme, ont paru au concert des chevaliers de Pythias.

Chacun d'eux mérita parfaitement les applaudissements chaleureux, qui ne leur furent pas ménagés.

Melle Hicks, une diseuse de talent se montra à la hauteur de sa réputation, dans des déclamations fort bien choisies.

Melles Buck et Potter ont droit à des félicitations semblables pour la façon merveilleuse dont elles chantèrent.

Messieurs Gilbert Markle's et Stutchbury, le premier comme violoniste, le scond comme chanteurs, ont contribué grandement au succès de la soirée.

Il n'y a aucun doute qu'Edmonton est, par de nombreux avantages, la ville la mieux placée du Nord-Ouest; et sa superbe situation induit chaque visiteur à l'admiration, et à la confiance à son avenir certain comme ville importante.

Les luxueuses résidences actuellement construites à Edmonton attestent éloquemment le goût artistique des habitants.

Une des conséquences les plus probantes de la prospérité générale d'Edmonton, est le grand nombre des citoyens qui achètent un piano Northeimer, collaborant grandement en cela à l'ornement artistique de leurs luxueux intérieurs.

Le ton exquis de ces pianos et leur réputation comme solidité de construction, ne sont nulle part appréciés plus que par les musiciens de notre ville.

M. Geo. H. Suckling, qui depuis près de quarante ans, s'occupe de la vente des pianos Northeimer et Steinway, est le seul représentant en Alberta pour ces fameux pianos; ses magasins sont situés: Deuxième rue, en face le Patinoir.

A VENDRE.— Propriété d'un rapport de 12 p.c. sur le prix de vente. Echange de toutes sortes de propriétés. 128, Avenue Jasper-Ouest, Edmonton.

Nous accusons réception de deux chansons anglaises, envoyées par M. Geo. Suckling, l'actif représentant, pour l'Alberta, des pianos Nordheimer Steinway et Haines, et dont le magasin de vente est situé, deuxième rue, en face du patinoir.

Ces chansons avec accompagnement pour piano sont, l'une, une délicieuse ballade intitulée: "Constancy", l'autre, une allègro chanson de chasse: "Tarantara."

La musique des deux est l'oeuvre de M. Albert Nordheimer.

Nos remerciements.

CONFERENCES UTILES.

Suite de la page 1.

arriver à un but, il faut le vouloir fermement, et pour le vouloir fermement, il faut y croire. De plus, la race canadienne est extrèmement vigoureuse. Les familles de 12 enfants y sont communes, celles de 15, de 50 et même 25 n'y sont pas rares. Les Canadiens sont extrêmement attachés à leur langue et à leurs coutumes. Les Anglais avaient tenté de leur imposer le parler britannique, leurs efforts ont échoué. Aux Etats-Unis où, suivant une remarque très juste de M. l'abbé Klein, toutes les races se fondent dans un type unique, le type "yankee", seul le Canadien y conserve et très nettement son "moi". Au lieu d'être absorbé, ce sont eux qui absorbent, et nombre d'entre eux, qui portent des noms anglais, qui sont indubitablement d'origine anglaise, se croient et s'affirment des Canadiens-français. Il y a à Québec une société, une sorte d'Académie française, qui veille à la conservation de la langue maternelle: la "Société du "Parler français". Que pensent les Canadiens de la France? La France ancienne, dont ils sont les enfants, ils l'aiment et ils l'admirent, mais la France moderne, pour leur être encore très sympathique. les heurte par trop d'endroits pour que leur attachement n'en soit pas un peu diminué. Le Canadien est d'abord un croyant, puis un patriote. Ce qu'il voit se passer chez nous à l'heure actuelle n'est pas, il faut l'avouer, pour lui plaire, sur ces points.

Imitons donc nos frères de là-bas, que leur exemple nous encourage, et au lieu de nous lamenter stérilement sur nos ruines matérielles et morales, travaillons à les relever. Et M. Lionnét nous donne, avec le secours de projections lumineuses. de magnifiques spécimens de ce que l'activité d'une race forte et qui est nôtre a réalisé de merveilles. Faisons dono comme elle, et puisque le même sang coule dans nos veines, comme elle, sachons vouloir?"

Cette appréciation très flatteuse fait honneur à M. Lionnet et démontre que le ministre de l'Intérieur a eu la main heureuse en le chargeant de donner une série de conférence durant l'hiver, en vue de diriger vers le Canada des colons de même origine que la nôtre.

PASSE-TEMPS-NOEL.

Le Mendiant d'Amour (nouveau succès de Dalberty); Je Crois (dernier succès d'Occellier); la Légende du Rouge-Gorge (berceuse de Noël du Laboureur (redemandé); Marche des Canadiens-Français (interprétée par Melle d'Orgeval); le Terrible Méridional (chanson comique interprétée par Ravaux); pour piano: Valse d'Automne (inédite); Marche de Rakoczy. Tels sont les titres des 9 morceaux de musique que contient le dernier numéro du "Passe-Temps". Le tout accompagné de huit pages de bonne et saine lecture. Un numéro, 5c. Pour passer agréablement les longues et tristes soirées d'hiver, abonnez-vous au "Passe-Temps". Un an, Canada, $1.50; Etats-Unis, $2.00. Adressez: "Le Passe-Temps, 16 Craig-Est, Montréal.

CONSEILS PRATIQUES.

Le Bétail Durant l'Hiver.

C'est pour le cultivateur, un temps de dépense, car plusieurs de ses animaux mangeront durant l'hiver presque le profit qu'il en a retiré pendant la belle saison.

C'est dire alors qu'il doit exercer l'économie dans la distribution du fourrage et en grain qu'il donne à son bétail. Malheureusement, il n'en est pas ainsi pour plusieurs cultivateurs, si l'on en juge pas par leur manière de soigner. Combien, en effet, distribuent à leurs vaches le fourrage à la porte de la grange; elles en consomment une partie et le reste est foulé aux pieds et perdu: les moutons, les vaches ont accès aux meules de foin ou de paille et gaspillent plus de fourrage qu'ils n'en consomment;l'on remplit de foin la crèche outre mesure, le cheval en gaspille une partie qui lui sert de litière. L'on ne pense nullement à donner au bétail une ration de grain qui ménagerait grandement le fourrage. L'on ne pense pas non plus à hacher le fourrage pour l'utiliser et l'on en perd par négligence; une quantité considérable. L'on soigne indistinctement de la même manière tous les animaux de l'étable ou de l'écurie.

Tous ces détails cependant sont importants à noter. Il nous semble qu'il faudrait ne laisser rien perdre.

* * *

Mettez votre porcherie en bon état. Pour que les porcs soient dans de bonnes conditions de santé, de développement et d'engraissement durant l'hiver, ils doivent être à l'abri du froid et de l'humidité ;ce sont les animaux de la ferme les plus exigeants à cet égard. Réparez donc votre porcherie, si nécessaire; renchaussez-la à l'extérieur, rajustez les châssis, remettez le plancher en bon état, blanchissez les murs à la chaux intérieurement, remplacez les bardeaux qui manquent dans la toiture. N'attendez pas, pour ces travaux d'aménagement, que la "bise" soit venue.

ENVOYEZ LE COURRIER DE L'OUEST A VOS AMIS.

Conservation des tomates pour l'hiver.

La tomate est un des meilleurs condiments; mais, comme tous les autres, elle n'a qu'un temps, et les conserves qu'on en fait ne sont pas toujours réussies. D'autre part, celles du commerce se vendent assez cher.

Voici un précédé simple et pratique pour conserver entièrement des tomates d'une saison à l'autre. On choisit des fruits bien sains et bien mûrs, on les essuie et on les range dans des bocaux. On verse ensuite par-dessus un liquide composé de huit parties d'eau, une de sel, une de vinaigre, et on recouvre d'une couche d'huile d'un demi-pouce d'épaisseur. Placer un papier sur chaque bocal et ficeler.

L'EAU D'ALIMENTATION.

Suite de la page 7.

est moins malfaisante, à la condition toutefois que ce puits soit bien propre, bien aéré, et qu'il soit alimenté par une nappe d'eau qui ne vienne pas de la surface.

Si l'on est privé de cette ressource, il faudra d'abord puiser l'eau suspecte avec d'infinies précautions, afin de ne cueillir que la surface; on laissera reposer assez longtemps pour que la plus forte somme de matières impures se déposent au fond du récipient par précipitation, puis l'on décantera la couche supérieure avec un syphon, ou bien on la puisera délicatement avec un vase plus petit.

Un bon filtre rendrait des services, mais la filtration n'est pas suffisante pour opérer une purification parfaite.

L'eau destinée à l'alimentation devra être bouillie au moins une demi-heure à une haute température.